



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Conformité A La Divine Volonté. Resignation & soumission à ses ordres.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

vous ne me vouliez du bien. Vous êtes tout-puissant ; & par conséquent rien ne vous peut empêcher de me faire le bien que vous voulez. Votre sagesse est sans bornes, vous disposez toutes choses, de maniere qu'elles réussissent toujours selon vos desseins, à moins que de notre part elles ne trouvent des oppositions & des obstacles. Enfin, vous n'abandonnez point, si on ne vous abandonne : c'est donc en vous seul que je dois mettre toute ma confiance. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de saint Matthieu.*

La pré-
somp-
tion
de saint
Pierre, qui
se confiait
sur ses propres
forces, fut
cause de sa
chûte.

Si le Prince des Apôtres, au lieu de se confier en lui-même, & de compter sur ses propres forces, eût eu recours au Sauveur, & qu'il lui eût demandé cette fermeté, qu'il croyoit avoir, & qu'il n'avoit pas, il eût été plus fidele, & eût évité le malheur dans lequel il tomba. Le Sauveur l'eût soutenu ; il l'eût porté, pour ainsi dire, entre les bras, pour le préserver de cette chute si effroyable : & dans cette occasion malheureuse, où il ne rémoigna que la fragilité & la flexibilité d'un roseau, il auroit eu, & auroit fait paroître la fermeté d'un rocher. Vous permettes (Seigneur) que ce malheur lui arrivât, premièrement pour le punir de ce qu'il s'étoit estimé plus attaché à votre personne, que le reste de ses freres ; lorsqu'il dit avec assurance, que quand vous seriez un sujet de scandale pour tous les autres, vous ne le seriez pas pour lui ; secondement, vous voulûtes qu'il reconnût son impuissance, pour le faire rentrer dans lui-même, & l'établir dans une humilité profonde, afin de le rendre inébranlable dans la fuite. *Le même.*

Dieu n'a-
bandonne
jamais ceux
qui ont
confiance
en lui.

Dieu n'abandonne jamais ceux qui ont confiance en lui.

Trappe. Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.

Le meilleur parti, ou plutôt le seul, que puisse prendre un Chrétien dans les fâcheuses affaires qui lui surviennent, est de mettre sa confiance en Dieu, de n'avoir que lui devant les yeux, & de regler sa vie dans la vûe de lui plaire. C'est une situation si nécessaire, que dès-là qu'on n'a pas soin de s'y mettre, on est dans la confusion ; & Dieu par une disposition de justice, permet d'ordinaire, que des choses de rien, fassent sur ceux qui n'ont pas recours à lui comme ils le doivent, les impressions que les plus grands événements n'y devoient pas faire... D'ailleurs, il ne se peut qu'il n'arrive dans notre vie des bourrasques, & des tempêtes, puisque nous faisons tous notre navigation sur une mer orageuse. Mais nous savons pour notre consolation, que quand il plaît à celui qui est le maître des éléments, de commander aux vents & à la mer, elle s'appaise ; que tout obéit à sa voix, & que le moyen de tirer ce commandement de sa bouche, est de lui dire souvent, non par un esprit de timidité, comme ses Disciples, mais avec une entière confiance : *Domine salva nos, perimus* ; Sauvez-nous, Seigneur, nous sommes en danger de périr : si votre main toute-puissante ne conduit notre barque, notre perte est inévitable. *Le même.*

Nous ne
pouvons a-
gir plus
Chrétien-
nement,
que de
mettre no-
tre confian-
ce en Dieu,
dans tous
les accidens
qui nous
arrivent.

Ceux-là sont heureux qui abandonnent dans la main de Dieu leur destinée, & qui lui laissent la décision entière de ce qui les concerne. C'est une vérité constante, & dont la pratique est si nécessaire, que sans elle, la vie n'est qu'un mouvement irrégulier, & une agitation perpétuelle, par le nombre d'actions, d'empressements, & de précautions, dont elle est remplie, qui ne font que donner de la peine, & qui n'ont rien moins que le fruit qu'on en espere. Il faut donc tenir pour certain, qu'il n'y a qu'un seul parti à prendre parmi ce nombre d'événemens auxquels nous sommes exposés, qui est de regarder Dieu, & d'y mettre toute sa confiance ; puisqu'on y trouve ce qu'on ne peut rencontrer dans les hommes, & dans ceux-mêmes qui nous regardent de la maniere la plus charitable, & la plus tendre. C'est un sentiment que nous devons appeler à notre secours, en mille & mille rencontres de notre vie ; sans quoi nous serions souvent prives de toute consolation. *Le même.*

Sans la con-
fiance en
Dieu, il n'y
a ni repos
ni bonheur
en cette vie.

C O N F O R M I T É A LA DIVINE VOLONTÉ,

RESIGNATION, ET SOUMISSION A SES ORDRES. A V E R T I S S E M E N T.

C E sujet de la Conformité & Résignation de notre volonté à celle de Dieu, est lié avec deux ou trois autres, qui y entrent naturellement, ou dont il fait lui-même une partie. Il est comme inseparable de celui de la Providence, de laquelle on ne peut parler en Prédicateur, sans exhorter à se soumettre à ses ordres. Il est presque confondu avec la Confiance en Dieu, dans toutes nos affaires : car le moyen de lui marquer cette confiance que l'on a en sa bonté, sans s'y abandonner entièrement ? Il a enfin une étroite liaison avec les afflictions, & les adversitez ; parce que le but qu'on se doit proposer quand on en parle, est de porter à les recevoir avec soumission, & à accepter de bon cœur tout ce qui nous vient de la main de Dieu ; comme c'est le dessein de Dieu même, lorsqu'il nous les envoie. Cela n'empêchera pas néanmoins, que nous ne fassions ici, ce que nous avons

Tome 1.

Qdd

déjà fait en d'autres semblables sujets ; c'est-à-dire, que nous ne considérons la conformité à la volonté de Dieu que dans sa propre différence ; en ne parlant des autres matières à quoi elle est liée qu'en passant, & par rapport à ce sujet principal.

C'est tout l'avertissement que j'ai cru devoir donner sur cette matière ; si ce n'est qu'il est bon de remarquer, que quoi que cette resignation se puisse rapporter à l'obéissance, elle est cependant une vertu plus générale, qui s'étend à toutes les occasions, à tous les emplois, à tous les temps, & à tous les lieux, & qui renferme même les plus nobles & les plus héroïques vertus, de sorte qu'elle suffit seule pour sanctifier toutes nos actions, & par conséquent que c'est un des sujets les plus utiles qu'un Prédicateur puisse traiter.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. **P**OUR faire voir les avantages que l'on peut retirer de la conformité de notre volonté avec celle de Dieu, on peut considérer ce saint exercice, 1°. par rapport à Dieu, à la volonté duquel on se resigne, & on se conforme ; 2°. par rapport à nous-mêmes, qui nous soumettons à ce que Dieu veut & demande de nous ; 3°. par rapport aux choses auxquelles nous nous soumettons, & en quoi nous pratiquons cette parfaite resignation ; qui sont tous les événements de cette vie, quels qu'ils puissent être, tous les emplois, & les accidens les plus fâcheux. De ces trois rapports nous pouvons facilement faire le partage d'un discours.
- Première partie. Cette pratique est le plus grand, le plus agréable, & le plus glorieux sacrifice que nous puissions offrir à Dieu : rien de meilleur que de faire ce qu'il veut, & d'accepter de bon cœur tout ce qui vient de sa part. C'est le plus grand sacrifice ; car que pouvons-nous faire davantage que nous donner nous-mêmes, qui est ce que nous avons de plus cher, & de lui immoler entre autres, la chose dont on a plus de peine à se dépouiller ; sçavoir notre volonté propre ? C'est le sacrifice le plus honorable, & le plus glorieux à Dieu, c'est-à-dire, celui par lequel nous pouvons lui procurer le plus de gloire ; puisque par là nous le reconnoissons pour notre souverain Maître, le Tout-puissant, à qui rien ne peut résister, & à qui tout doit être soumis. C'est par là qu'il regne dans nous, comme il regne dans tout le reste du monde. C'est enfin le sacrifice le plus agréable que nous lui puissions faire ; car que peut-il exiger davantage de nous, qu'une soumission également prompte & fidelle à faire ce qu'il veut, à entrer dans tous ses desseins, & à accomplir enfin toutes ses volontez ?
- Seconde partie. Par rapport à nous, qui nous resignons, & nous abandonnons entièrement à la volonté de Dieu : c'est 1°. l'exercice le plus saint ; puisque toute la sainteté & la plus haute perfection, que Dieu puisse nous demander, & attendre de nous, consiste à faire sa volonté. C'est la plus parfaite charité, comme il le dit lui-même : *Qui observat mandata mea, ille est qui diligit me.* 2°. Comme par là Dieu ne peut manquer d'être content de nous, c'est aussi le moyen d'être toujours contents nous-mêmes, en tout ce qui nous peut arriver, puisqu'il n'arrive rien contre la volonté de Dieu : c'est enfin le moyen d'être toujours heureux en cette vie, & jouir même d'un bonheur approchant de celui des Saints dans le Ciel, qui font consister tout leur à faire la volonté de Dieu. Bonheur inalterable, qui nous met hors des atteintes de toutes les choses de ce monde ; bonheur,
- qui est dans nous-mêmes, qui dépend absolument de nous, & que personne ne peut nous ravir si nous ne voulons.
- Troisième partie. Par rapport aux choses, en quoi nous nous soumettons à la volonté de Dieu ; 1°. par la conformité de notre volonté à celle de Dieu, toutes les choses de ce monde nous deviennent indifférentes ; les honneurs, les affronts, la gloire, la confusion, les richesses, la pauvreté, la santé, la maladie ; c'est uniquement la volonté de Dieu qui nous fait donner la préférence aux unes, au-dessus des autres, & qui hors de là, nous fait tenir la balance dans l'équilibre. 2°. Par là nous en venons à un état où tout ce qui arrive, nous est utile, contribué à notre sainteté, & sert à augmenter notre couronne, & notre bonheur dans le Ciel. 3°. Par là enfin, nous nous élevons au-dessus de toutes les choses de la terre, indépendans de tout, & semblables en quelque maniere à Dieu même.
- 1°. IL est juste & raisonnable d'être parfaitement soumis à la volonté de Dieu : parce que notre volonté étant courbée vers le mal, auquel elle a un penchant naturel ; & celle de Dieu au contraire, étant droite, juste, la justice, & l'équité même, il faut nous y soumettre, regler la nôtre sur la sienne, & tâcher de s'y conformer en toutes choses.
- 2°. C'est une chose absolument nécessaire, si nous voulons jouir de la paix, & du repos en cette vie : car comme on ne peut résister à cette divine volonté, qui s'accomplit toujours d'une maniere ou d'une autre, malgré toutes nos résistances ; ne vaut-il pas mieux nous y soumettre de notre plein gré, que d'être obligé de plier par force, sous l'empire de cette volonté supérieure, & inflexible ?
- 3°. C'est une chose douce, & agréable d'y être parfaitement soumis ; ou plutôt c'est la source de toute notre joye, & d'un repos solide & inalterable.
- 1°. C'EST le haut point de la prudence, & de la sagesse chrétienne, de connoître la volonté de Dieu ; c'est pourquoi on doit s'y appliquer comme à l'affaire la plus importante pour le salut.
- 2°. C'est le haut point de la sainteté, & de la perfection chrétienne, que de l'exécuter en toutes choses.
- 3°. C'est le bonheur de cette vie & de l'autre, de s'y conformer parfaitement.
- 1°. TOUT ce qui arrive en ce monde, arrive par les ordres de la volonté divine ; & par conséquent il faut s'y soumettre de gré ou de force. C'est à nous à voir lequel des deux est le plus raisonnable & le plus avantageux.
- 2°. Tout ce qui nous arrive par l'ordre de cette volonté divine, est toujours le meilleur, & le plus expédient pour nous ; & par

II.

III.

IV.

consequent c'est nous opposer à notre propre bien, que d'y résister.

V.

3°. Rien n'est bien fait, ni méritoire pour le Ciel, ni agréable à Dieu, s'il n'est fait, ou souffert dans la vûe d'accomplir cette sainte volonté.

TOUTE notre sainteté & notre perfection consiste à faire la volonté de Dieu; ce qu'on peut prouver par trois raisons:

La première, parce que la volonté de Dieu est sainte, & la règle de la sainteté même; d'où il s'en suit que nous sommes saints, à proportion de la conformité que nous avons à cette divine volonté.

La seconde, parce que Jésus-Christ, qui est notre modèle, y a été conforme lui-même en toutes ses actions; & dans tous les momens de sa vie; & comme toute notre sainteté consiste à lui être semblable, la conformité à la volonté de Dieu, est la chose en quoi nous pouvons plus parfaitement lui ressembler.

VI.

La troisième est que si la plus haute perfection consiste dans la plus parfaite charité, ce qui est incontestable; il n'est pas moins constant, que cette charité si parfaite consiste à être toujours prêt à faire la volonté de Dieu en toutes choses.

1°. LA conformité à la volonté de Dieu, nous rend parfaitement maîtres de nous-mêmes, & victorieux de toutes nos passions: car pour accepter de bon cœur tout ce qui nous arrive, & ne se troubler de rien, il faut avoir entièrement renoncé à sa propre volonté.

2°. C'est le moyen de s'élever au-dessus de toutes les choses humaines: puisque c'est par là qu'on pare à tous les coups de la fortune; hors d'atteinte dès-là à tous les évènements, & à la mauvaise volonté des hommes.

VII.

UN homme qui refuse de faire la volonté de Dieu, & de s'y soumettre, est malheureux dès cette vie.

1°. Parce que ne voulant faire que sa volonté propre, il y trouve mille obstacles, qu'il ne peut rompre ni surmonter; & par conséquent il est incessamment troublé, contredit, traversé; souvent confondu, & obligé de céder.

2°. Parce que Dieu l'abandonne aux desirs de sa volonté déréglée, comme parle le Prophète; & par conséquent il trouve dans lui-même son supplice, aussi-bien que la source de son malheur. Car ne pouvant satisfaire ses desirs & ses passions, il en est déchiré, & ne jouit jamais du repos, comme dit Saint Augustin: *Stravisti Domine, ut omnis inordinatus affectus sibi ipse pena sit.*

3°. Parce que dans tout ce qui lui arrive contre sa volonté, il n'a aucune consolation, qui adoucisse la peine & le chagrin qu'ils lui causent. En quoi la peine est semblable à celle que souffrent dans l'autre vie, ces malheureux esclaves de leur propre volonté, qui ne feront jamais rien de ce qu'ils voudront, & qui seront obligés de faire éternellement ce qu'ils ne voudront pas, comme Saint Bernard l'a éloquentement exprimé dans les livres de la Consideration.

VIII.

1°. LA conformité & la résignation à la volonté de Dieu, est l'abrégé de toute la doctrine de Jésus-Christ; en sorte que cette seule maxime suffit, pour régler notre vie, & nos mœurs, selon les préceptes de l'Evangile.

2°. C'est la perfection de toutes les vertus; en sorte que cette conformité suffit seule, pour nous rendre saints & parfaits.

Tome I

3°. C'est sur cela que Dieu réglera toute la récompense; que nous espérons, & que nous attendons dans le Ciel; puisque c'est ce qui fait tout notre mérite sur la terre.

IX.

1°. UN homme qui est soumis à la volonté de Dieu, & qui s'étudie à l'accomplir en toutes choses, est un homme selon le cœur de Dieu: c'est l'éloge que l'Écriture donne au saint Roi David. Dieu écoute réciproquement ses prières, & accomplit ses volontés: *Voluntatem timentium se faciet.*

2°. C'est un parfait Disciple du Sauveur, qui demande pour première condition, un parfait renoncement de soi-même, c'est-à-dire, de sa volonté propre, pour suivre en toutes choses la divine.

3°. C'est un homme entièrement mort au monde, à soi-même, à toutes ses passions; à qui tout est indifférent, & qui ne cherche qu'à plaire uniquement à Dieu, en faisant sa volonté.

X.

TROIS choses sont nécessaires pour rendre un homme heureux; lesquelles ne se rencontrent en cette vie, que dans celui qui fait la volonté de Dieu, & qui s'y soumet en tout ce qui lui arrive.

1°. Celui-là est heureux à qui il n'arrive rien contre sa volonté, à qui tout prospère, tout réussit; c'est le langage ordinaire que tiennent les hommes, & l'idée qu'ils se font formée du bonheur de ce monde. Mais il est aisé de faire voir que cela ne se rencontre, que dans celui qui est entièrement résigné à la volonté de Dieu.

2°. Pour être heureux, il faut posséder le bien qui nous rend heureux, au-dedans de nous; en sorte qu'on ne nous le puisse ravir. Or qu'est-ce qui nous est plus propre, plus à nous, & plus dans nous-mêmes que notre volonté, que rien ne peut empêcher de vouloir ce que Dieu veut? c'est imiter le bonheur, dont les Saints jouissent dans le Ciel.

3°. Il faut que le bien que l'on possède, pour nous rendre heureux, remplisse tous nos desirs; ce qui se trouve dans un homme qui veut tout ce que Dieu veut, & qui a l'accomplissement de tous ses desirs, en ne désirant que de faire la volonté de Dieu. Pris de l'Abbé de Monmorel, en l'Homel. pour le quatrième Dimanche après les Rois.

XI.

LA volonté a deux mauvaises qualitez, que la soumission & la conformité à la volonté de Dieu peut seule corriger.

1°. Elle est défectueuse, & tortue. Il est donc juste qu'elle soit redressée sur une règle droite & infaillible, qui est la volonté divine.

2°. Elle est légère, volage, & inconstante. Il faut donc qu'elle soit appliquée sur une règle ferme & invariable. Or il n'y a que la volonté divine qui soit aussi ferme qu'elle est droite; & par conséquent elle peut seule fixer l'inconstance de la nôtre. Pris de Mr. Joly. Prône pour le 6. Dimanche d'après la Pentecôte.

XII.

NOUS avons grand intérêt à nous soumettre parfaitement à ce que Dieu veut;

1°. parce que sa volonté ne tend qu'à nous rendre heureux dans le Ciel.

2°. Parce que notre soumission à sa divine volonté nous rend bienheureux dès cette vie. Pris du P. de la Colombiere. Sermon sur ce sujet, dans le 4. Tome.

XIII.

POUR être content & heureux dans cette vie, il faut deux choses, qui ne se rencontrent que dans la conformité à la volonté de Dieu.

Ddd 2

La premiere, est de n'avoir rien à souffrir.
La seconde, de n'avoir rien à desirer. *Pris du même, dans le même Sermon.*

XIV. EN conformant notre volonté à celle de Dieu,

1°. Dieu est content, & ne peut exiger rien davantage de nous, parce que nous lui rendons ce qui lui est dû.

2°. Par cette même conformité à la volonté de Dieu, nous sommes contents nous-mêmes; & par conséquent nous sommes heureux. *Pris du P. Giroult, dans son Carême.*

XV.

1°. L'HOMME raisonnable doit se soumettre à la volonté de Dieu, pour être heureux sur la terre.

2°. L'homme Chrétien doit se soumettre à la volonté de Dieu, pour être heureux dans le Ciel. *Essais de Sermons du Carême. Tome 1.*

XVI.

1°. C'EST la devotion la plus sûre & la plus solide. La mortification du corps, les jeûnes, la penitence, l'oraison sont sujettes à l'illusion, aux caprices de l'amour propre, & aux tromperies du demon: mais il n'y a rien à

craindre dans la pratique de la soumission à la volonté de Dieu.

2°. C'est la devotion & la pieté la plus parfaite; parce que c'est celle qui nous unit plus intimement à Dieu: par là nous avons les mêmes sentimens, les mêmes desirs, les mêmes intérêts.

3°. C'est enfin la devotion la plus douce, puisque tout y est consolant. *La-même. Sermon pour le Lundi de la seconde semaine.*

PAR cette conformité, notre volonté prend les trois qualitez de celle de Dieu, qui sont, selon l'Apôtre, d'être bonne, agréable, & parfaite: *Bona, beneplacens, & perfecta.*

La premiere, marque l'objet où elle doit s'attacher, qui est Dieu.

La seconde, marque la maniere & les circonstances.

La troisieme, l'intention qui anime tout le reste. Il faut faire ce que Dieu veut, en la maniere qu'il le veut, & purement parce qu'il le veut. *Dozanne, dans la Morale de JESUS-CHRIST.*

XVII.

PARAGRAPHE SECONDE.

Les sources, où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Peres,

Saint Augustin, in *Enchirid. cap. 95. & 96.* montre que rien ne se fait dans le monde, que ce que Dieu veut qu'il fasse; ou en le faisant lui-même, ou en permettant qu'il arrive.

Le même, au chap. 100. & 101. du même livre, montre que quoi que les méchans pechent, Dieu ne laisse pas de se servir de leurs pechez mêmes, pour accomplir sa volonté.

Le même, in *enarrat. 2. in Psalm. 31.* montre, que l'homme doit regler sa volonté sur celle de Dieu.

Le même, sur le Pseaume 32. expliquant ces paroles, *Rectos decet collaudatio*, montre que ceux qui ont le cœur droit, sont ceux qui préfèrent la volonté de Dieu à la leur: & sur le Pseaume 63. il montre en quoi nous la devons suivre.

Saint Gregoire, l. 2. *Moral.* compare Dieu, qui se sert de la mauvaise volonté des hommes pour nous punir, ou pour nous exercer, aux Medecins, qui se servent des sangsues pour tirer le sang grossier & superflu des malades.

Saint Ambroise, l. 3. *Hexaem. c. 1. & c. 17.* se plaint de ce que les créatures insensibles obéissent à Dieu, & que l'homme refuse de s'y soumettre.

Saint Jérôme, *Epist. 14. ad Celantiam*, montre que la véritable piété consiste à faire la volonté de Dieu.

Origene, *Homil. 6. in c. 3. Matth.* expliquant ces paroles, *Quis est hic qui a venti & mare obedunt ei?* s'étend sur ce que les choses inanimées obéissent à Dieu, & font sa volonté, & que l'homme seul refuse de s'y soumettre.

Saint Fulgence, *Epist. 2.* découvre la cause pourquoi nous ne sommes pas parfaitement soumis à Dieu.

Saint Fortunat, Evêque de Poitiers, en l'exposition de l'Oraison Dominicale, explique au long en quel sens nous devons entendre ces paroles: *Fiat voluntas tua.*

Saint Bernard, a fait un Sermon sur cette matiere, qui a pour titre: *Quomodo voluntas nostra divina voluntati subijci debeat.*

Le même, *Serm. 1. in Conversione Pauli*, rapportant ces paroles de saint Paul, *Domine quid me vis facere?* montre que c'est la marque d'une parfaite conversion, que d'être soumis à la volonté de Dieu.

Le même, *Serm. 3. de Resurrect.* invective fortement contre la propre volonté, qui est opposée à celle de Dieu.

Le même, *Tract. de diligendo Deo*, déplore le malheur de la volonté humaine, d'être contraire à celle de Dieu.

Drexellius, en a fait un long Traité, ou plutôt un Livre entier, qu'il a intitulé, *Heliotropium*; & le même en parle encore, in *Rosis.* Alphonse Rodriguez. Le P. Antoine Gaudier, *De natura & statibus Perfectionis.* Le P. saint Jure, l. 3. de la Connoissance de Notre-Seigneur, ch. 7. en ont fait d'amples Traitez.

Livre intitulé, *Discours de la pureté d'intention*, où il est traité fort au long de la Volonté de Dieu.

Thomas à Kempis, l. 3. c. 87. s. 2.

Franciscus Arias, *Tract. de Moris. c. 11.*

Theophilus Bernardinus, l. 2. de *Perfect. c. 15. 16. 17.*

Bernardinus Rosignolius, de *Discipl. l. 2. c. 19.*

Eusebius Nierembergenfis, in *Vita Divina, & in Lib. de Adorat. in spiritu.*

Le P. Delingendes, *Feria 4. Hebd. Sancta.*

Mathias Faber, *Conc. 2. in Dom. 3. post Epiph.*

Le P. Giroult, en a fait un Sermon dans son Carême.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, traite ce sujet, le Mardi de la Semaine sainte.

Mr. Sarazin, dans son Avent, fait un discours, où il fait voir Jesus-Christ Reparauteur de notre volonté par la soumission à la sienne.

Mr. Fromentieres, dans son Carême.

Lohner. *Verb. Resignatio.*

Peraldus. *Tit. Voluntatis.*

Les autres n'en ont parlé que sous le nom d'Obéissance, avec laquelle ils ont confondu ce sujet.

Les Livres spirituels, & autres.

Les Prédicateurs récents.

Ceux qui ont fait des rames sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

NOm Dei possumus resistere voluntati?
Genes. 5c.

Domini dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum. Job. 1.

Domini est: quod bonum est in oculis suis faciat. 1. Reg. c. 3.

Domini faciet quod bonum est in conspectu suo. 2. Reg. c. 10.

Nomen Deo subjecta erit anima mea? Psalm. 61.

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. Psalm. 58.

Prostrato sum: faciat Deus quod bonum est coram se. 2. Reg. c. 15.

Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Psalm. 142.

In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam: Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei. Psalm. 39.

Consilium meum stabit, & omnis voluntas mea fiet. Isaïe 46.

Quis est iste qui dixit ut fieret, Domino non jubente? Thren. 3.

Deus voluntatem timendum se faciet. Psalm. 144.

Sicut fuerit voluntas in caelo, sic fiat. 1. Machab. c. 3.

Fiat voluntas tua sicut in caelo & in terra. Matth. 6.

Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in caelis est, ipse meus frater, & soror, & mater est. Matth. 12. & Marci 3.

Non omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum caelorum, sed qui facit voluntatem Patris mei qui in caelis est, ipse intrabit in regnum caelorum. Matth. 7.

Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te. Matth. 11.

Pater, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua. Matth. 26.

Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Ibidem.

Pater... transfer calicem hunc a me; sed non quod ego volo, sed quod tu. Marc. 14.

Non mea voluntas, sed tua fiat. Luc. 22.

Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me. Joann. 4.

Non quero voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Joann. 5.

Descendi de caelo, non ut faciam voluntatem meam; sed voluntatem ejus qui misit me. Joann. 6.

Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscat de doctrina, utrum ex Deo sit, an ego a meipso loquar. Joann. 7.

Bona & mala, vita & mors, paupertas & honestas a Deo sunt. Eccli. 11.

In voluntate tua cuncta sunt posita, & non est qui possit tua resistere voluntati. Esther. 13.

Si erit malum in civitate, quod Dominus non fecerit? Amos 3.

Quae placita sunt ei facio semper. Joan. 8.

Domine quid me vis facere? Act. 9.

Inveni David, virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas. Act. 13.

Tome I.

POuvons-nous résister à la volonté de Dieu

Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout ôté; il est arrivé comme il l'a voulu: que le nom du Seigneur soit béni.

Il est le Seigneur: qu'il fasse ce qui est agréable à ses yeux.

Le Seigneur ordonnera de tout comme il lui plaira.

Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu?

Mon cœur est préparé, ô mon Dieu! mon cœur est préparé.

Je suis tout prêt: que Dieu fasse de moi ce qu'il lui plaira.

Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Il est écrit de moi au commencement du livre, que je devois faire votre volonté. C'est aussi, mon Dieu, ce que j'ai voulu; & que votre Loi soit au fond de mon cœur.

Toutes mes résolutions seront immuables, & toutes mes volontés s'exécuteront.

Qui est celui qui a dit qu'une chose se fit, sans que le Seigneur l'ait commandé?

Dieu accomplira la volonté de ceux qui le craignent.

Que ce qui est ordonné par la volonté de Dieu dans le Ciel, s'accomplisse.

Que votre volonté se fasse sur la terre comme au ciel.

Quiconque aura fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, & ma mère.

Ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux; mais celui-là y entrera, qui fait la volonté de mon Père, qui est dans les cieux.

Où, mon Père, parce qu'il vous a ainsi plu.

Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite.

Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi; néanmoins que ma volonté ne s'accomplisse pas, mais la vôtre.

Mon Père, transportez ce calice loin de moi; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne.

Mon Père, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre.

Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé.

Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

Je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé.

Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoitra si sa doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même.

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses viennent de Dieu.

Vous êtes le Seigneur de toutes choses, & nul ne peut résister à votre volonté.

Arrivera-t-il quelque mal dans la ville, qui ne vienne pas du Seigneur?

Je fais toujours ce qui est agréable à mon Père, Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

J'ai trouvé David, qui est un homme selon mon cœur, & qui accomplira toutes mes volontés.

D d d 3

Ut probetis quæ sit voluntas Dei, bona & beneplacens, & perfectâ. Ad Rom. 12.

Nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei. Ad Ephes. 5.

Voluntati ejus quis resistit? Ad Rom. 9. Hoc faciemus, si quidem permiserit Deus. Ad Hebr. 6.

Si Deus voluerit, & si vixerimus, faciemus hoc & illud. Jacob. 4.

Qui facit voluntatem Dei, manet in æternum. 1. Joann. 2.

Ille servus qui cognovit voluntatem Domini sui, & non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis. Luc. 12.

Quiëvimus, dicentes: Domini voluntas fiat. Act. 2.

Afin que vous reconnoissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, & ce qui est parfait.

Ne soyez point imprudens, mais sçachez discerner quelle est la volonté du Seigneur.

Qui est-ce qui résiste à la volonté de Dieu? C'est ce que nous ferons, si Dieu le permet.

S'il plaît au Seigneur, & si nous vivons, nous ferons telle & telle chose.

Celui qui fait la volonté de mon Pere, demeure éternellement.

Le serviteur qui a sçu la volonté de son maître, & qui n'a pas fait ce qu'il desiroit de lui, sera puni rudement.

Nous nous sommes tenus en repos, en disant: Que la volonté du Seigneur soit faite.

Exemples tirez de l'Ancien Testament.

L'exemple d'Abraham.

Nous devons nous soumettre à la volonté de Dieu, non seulement dans les événemens qui ne dépendent point de nous; mais même dans les desseins que nous nous sommes formez, qui n'ont rien de mauvais, & qu'il est en notre pouvoir d'exécuter: car nous sommes obligez de les abandonner, si-tôt que Dieu nous a fait voir que ses desseins sont contraires aux nôtres. Ainsi, dit Saint Augustin, il n'y avoit rien que de raisonnable dans la résolution qu'Abraham avoit prise de nourrir & conserver son fils autant qu'il dépendroit de lui; mais il changea tout d'un coup, lorsque Dieu lui commanda de le sacrifier. Ce n'est pas que son premier dessein fût criminel; il le seroit néanmoins devenu, si ce Patriarche eût persisté dans sa première volonté, après avoir reçu les ordres de Dieu, & s'il ne se fût conformé à celle de son Seigneur.

L'exemple de Job.

Je ne puis oublier sur ce sujet l'exemple du saint homme Job, qui étoit si résigné aux volontez de Dieu, & si accoutumé à recevoir tout de sa main, qu'au milieu de tant de maux, qui l'assiégeoient de toutes parts, il ne voyoit que la main de Dieu qui le frappoit. Non, ce n'étoient point les voleurs, qui avoient enlevé ses troupeaux; ce n'étoient pas les vents & les tempêtes, qui avoient renversé ses maisons; ce n'étoit pas la langue cruelle de sa femme, qui le maudissoit: c'étoit uniquement votre main, ô mon Dieu! qui l'avoit frappé; c'étoit elle qu'il considéroit comme appelant sur lui, & sous les coups de laquelle il s'humilioit: *Manus Domini tetigit me.* C'est dans cette disposition que vous devez être, lorsque vous en ressentez les fleaux. Quand ce chicaneur vous a suscité de mauvaises affaires; quand cet envieux vous accable par son autorité tyrannique; quand cet emporté vous charge d'injures, & de calomnies; quand ce créancier barbare vous arrache le pain d'entre les mains; baissez avec respect la main de Dieu qui vous frappe, qui règle tous les événemens de votre vie.

Jobi 19.

Le témoignage que Dieu rend lui-même sur ce point à David.

Nous avons sur ce sujet l'illustre témoignage que Dieu a bien voulu rendre au saint Roi David, qu'il appelle l'homme selon son cœur, & qui exécutera de point en point toutes ses volontez. La maniere même dont il lui rend ce témoignage d'ailleurs si avantageux, lui est encore infiniment honorable, puisqu'elle marque une distinction toute particulière: car il s'écrie, qu'il l'a enfin trouvé, cet homme si soumis à ses ordres, & toujours disposé à exécuter toutes ses volontez: *Inveni*

David servum meum; comme s'il l'avoit cherché dans tous les siècles, & remarqué entre tous les hommes qui ont jamais été. Tant il est vrai, que c'est une chose rare dans le monde de trouver un homme parfaitement soumis aux volontez de Dieu, par une entière resignation qu'il lui fait de la sienne: mais un homme de ce caractère, s'il s'en trouve quelqu'un, & si par là, Dieu l'apperçoit, est un homme selon son cœur, qu'il chérit, qu'il protège, & pour qui il a des égards & des ménagemens tout particuliers.

L'exemple du saint Patriarche Joseph nous fait voir comme Dieu accomplit ses desseins & ses volontez, par les mêmes moyens que les hommes employent pour les empêcher. Ce saint Patriarche eut besoin de cette resignation, & il la pratiqua sans doute, lorsqu'il fut menacé de mort par ses freres, & qu'il ne pouvoit attendre autre chose de l'envie & de la haine furieuse qu'ils avoient conçue contre lui. Elle ne lui fut pas moins nécessaire, quand ces mêmes freres l'ayant retiré d'une profonde citerne, où ils l'avoient descendu, ils le vendirent comme un esclave. Mais sur-tout il eut grand sujet de s'abandonner à cette divine volonté, quand il se vit faussement accusé par la femme de Puriphar, d'avoir attenté sur la pudicité; & ensuite confié dans un cachot. Il s'en trouva bien de s'être ainsi résigné à la volonté de Dieu, qui avoit de si grands desseins sur lui, & qui le conduisit par des voyes si opposées jusqu'à la souveraine puissance, où elle le vouloit élever, & dont elle lui avoit donné des présages dès son enfance, par ces songes mystérieux qui lui attirèrent l'envie de ses freres. C'est pourquoi, persuadé qu'il étoit, qu'il n'arrivoit rien en cette vie que par la volonté de Dieu, il se servit de ce motif, pour excuser en quelque maniere le crime de ses freres, quelque atroce qu'il fût; en leur disant, que Dieu l'avoit permis, pour leur sauver à eux-mêmes la vie, & afin qu'ils pussent subsister durant une famine si défolante. Ce n'est point votre conseil, ajouta-t-il, qui a conduit toutes ces choses; c'est uniquement la sagesse, & la volonté de Dieu, à laquelle, ni vous, ni moi ne pouvons résister; c'est elle, qui pour votre soulagement, m'a rendu ici comme le Maître de tout le pais, & comme le Roi de toute l'Egypte.

Le saint homme Tobie nous enseigne aussi cette parfaite resignation, en des termes qui marquent assez les sentimens de son cœur, & combien cette vertu y étoit fortement im-

Act. 13.

Conduire de Dieu fut le saint Patriarche Joseph.

L'exemple de Tobie.

primée. Car se voyant privé, par un fâcheux accident, de la vûë, sans laquelle, comme il disoit lui-même, il ne pouvoit goûter aucun plaisir dans la vie, il s'écria, en se soumettant aux ordres de Dieu, qui le mettoit à une si rude épreuve : Vos jugemens sont trop justes, ô mon Dieu ! pour y trouver la moindre chose à redire ; & trop favorables à mon

égard, pour m'en plaindre : ce que je vous demande, c'est que vous disposiez de moi, de mes biens, de ma vie, de tout ce que j'ai, & de tout ce que je suis, selon votre sainte & divine volonté ; recevez seulement en paix mon esprit, que je remets entre vos mains, comme je l'ai reçu de vous. Ne voilà-t-il pas une resignation entiere & parfaite ?

Exemples tirez du Nouveau Testament.

L'exemple de Jesus-Christ. Psal. 39.

Saint Paul nous enseigne que conformément à la prophetie de David, dès le premier moment que Jesus-Christ vint au monde, il commença par dire à son Pere : Seigneur, vous n'avez plus voulu des victimes, & des sacrifices qu'on vous a offerts jusqu'à present, & vous les avez rebutez. Alors j'ai dit : Me voici : il est écrit à la tête du livre, que je dois uniquement m'appliquer à faire votre volonté ; je m'y soumetts de tout mon cœur, mon Dieu, & je me fais de votre volonté une loi indispensable, que j'ai gravée dans mon cœur ; pour être la regle de toute ma conduite. C'est ce qu'il accomplit parfaitement toute sa vie qui ne fut qu'une pratique continuelle de cette soumission. Ce fut pour se soumettre à cette volonté de son Pere, qu'à peine étoit-il né, qu'il s'en alla dans un exil fâcheux, & qu'il renferma ses grands talens, & ce zele si ardent qu'il avoit pour la gloire de son Pere, & pour le salut desames, dans la boutique d'un artisan, pour y mener une vie obscure, & ce semble, fort inutile. Il ne parut en public, que dans les temps qui lui étoient marquez par les ordres de son Pere : & quand on lui demandoit quelque chose, sur laquelle il n'avoit pas encore reçu l'ordre de son Pere, il répondoit que le temps marqué par son Pere, n'étoit pas encore venu. Nous dirons ailleurs comme il se soumit à ses ordres dans le Jardin des Oliviers. Pris du Pere Neveu, dans l'Esprit du Christianisme.

L'exemple de Saint Paul.

On sçait assez que Saint Paul ne fut pas plutôt converti par le Fils de Dieu même, qui, de son plus grand Persecuteur, en vouloit faire son grand Apôtre, & un Vase d'élection, pour porter la gloire de son nom à toutes les Nations : qu'il ne fut pas, dis-je, plutôt converti, que la premiere parole qu'il proféra fut de se dévouer entierement à toutes les volontez de son vainqueur, & de lui être aussi soumis, qu'il lui avoit été rebelle : *Domine quid me vis facere ?* Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? On n'est pas moins instruit de la fidelité qu'il a apportée à les exécuter ; puisque ni les travaux, ni les perils, ni les persecutions qu'il lui fallut essuyer pour cela, ne purent jamais l'arrêter, ni l'en détourner. Voici une occasion particuliere, qui marque combien il y étoit attaché en toutes choses, & comme il avoit même inspiré cette maxime à tous ceux qu'il avoit gagnez à Jesus-Christ. Les amis & les Disciples de cet Apôtre s'efforcèrent un jour de rompre le dessein qu'ils avoit pris d'aller à Jerusalem,

Act. 9.

Act. 12.

Notre volonté, pour être droite, doit être conforme à celle de Dieu.

Spiritus rectum inmovat in visceribus meis. Psa. 50. Le Prophete demandoit à Dieu qu'il lui donnât un esprit droit. Or pour être droit, il faut qu'un esprit s'ajuste à la volonté de Dieu, comme à la premiere regle de direction. Dieu avoit créé l'homme droit, dit le Texte sacré ; mais en s'éloignant de la volonté de son Auteur, son esprit a perdu sa droiture, & s'est replié dans la consideration

prévoyant bien le danger de sa vie, auquel ce voyage, entrepris, comme ils croyoient, à contre-temps, l'exposeroit. Ils lui firent sur cela toutes les instances imaginables ; ils employèrent les prieres, les sollicitations, les larmes, les remontrances, les interêts de son troupeau, & de toute l'Eglise en general ; & en un mot, toutes les raisons que leur fugera l'ardente affection qu'ils lui portoient. Mais quand il leur eut fait entendre que c'étoit la volonté de Dieu ; alors ils ne lui firent plus de resistance, mais plutôt ils changerent leurs importunités en benedictions, & en souhaits pour l'heureux succès de son dessein, en s'écriant tous d'une même voix : *Domini voluntas fiat* : que la volonté du Seigneur soit faite.

Les exemples de tous les Saints de la nouvelle Loi.

Comme la conformité aux volontez de Dieu est une vertu non seulement propre de tous les Saints, mais même qui fait tous les Saints, on peut dire que les plus grands & les plus distinguez ont été ceux, qui ont eu cette conformité, & cette resignation dans un plus parfait degré.

La Bienheureuse Mere de Dieu doit sans doute tenir le premier rang, entre les Saints ; aussi a-t-elle été la plus parfaitement resignée à la volonté divine ; & on peut même dire que c'est immediatement par le consentement que Dieu attendoit d'elle pour l'Incarnation du Verbe, qu'elle est devenue Mere de son Dieu : *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Toute la suite de sa vie n'a été qu'une soumission continuelle à cette même volonté de Dieu, dans les actions commandées par la Loi, dans les souffrances & les persecutions endurées par son Fils, & dans toutes ses actions particulieres.

Luc. 1.

Saint Joseph Epoux de la sainte Vierge, devoit avoir une éminente sainteté pour soutenir le ministère & la dignité, où Dieu l'avoit élevé ; mais sa sainteté & son merite particulier a été d'exécuter les ordres du Ciel, dans l'économie de l'Incarnation, & dans la conduite du Verbe incarné, que Dieu lui avoit confiée.

Les Apôtres, qui ont reçu les prémices de l'esprit, ont par consequent reçu plus de graces du Ciel, & ont été comblez de plus de faveurs ; mais c'est en vûë du ministère auquel ils étoient destinez, & de l'emploi qu'ils devoient exercer, qu'ils n'auroient jamais rempli dignement, s'ils n'avoient été parfaitement soumis aux ordres de Dieu.

APPLICATI O N S.

de soi-même, & dans la recherche de ses propres interêts, qu'il mêle dans tous ses desseins. S'il veut donc se redresser, il doit soumettre toutes ses volontez à la volonté divine, en prendre les regles & en recevoir les arrêts dans tous ses projets, & dans toutes ses resolutions. Car la volonté de Dieu est un sceptre de direction, qui porte un œil avec soi ; elle conduit avec vûë, & ordonne avec con-



fideration, & regle sans desordre. Comme donc l'entendement de Dieu est la regle & le niveau de toute verité, sans pouvoir jamais se tromper, & tomber dans l'erreur; la volonté de même est la regle de toute bonté, avec une droiture si inflexible, qu'elle ne peut jamais gauchir, ni pancher vers le moindre mal: & si rien ne se peut trouver conforme à son entendement, qui ne soit vrai; aussi rien ne peut être l'objet de sa volonté, qui ne soit droit.

Connoître & exécuter la volonté de Dieu, c'est la plus haute de toutes les sciences.

Super senes intellexi: quia mandata tua quasi vi. Psalm. 118. Celui qui sçait faire la volonté de Dieu est tres-habile, quand bien même il n'auroit aucune autre connoissance; & celui qui possède les sciences les plus recherchées, & qui ne connoît pas la volonté de Dieu, ne sçait rien. Le Prophete Royal nous l'a ainsi enseigné; & selon lui, toute l'habileté de l'homme dépend de la connoissance qu'il a de la volonté de Dieu: *Je suis devenu plus intelligent que mes maîtres, parce que je médite votre Loi: Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos Commandemens.* Méditer la Loi de Dieu, rechercher ses Commandemens, faire la volonté de Dieu, & la connoître, c'est ce qui rend un homme sçavant.

C'est être tout-puissant que de faire la volonté de Dieu.

Introibo in potentias Domini. Psalm. 170. Puis que la volonté divine est toute-puissante, que rien n'y résiste, & n'y peut résister, n'avons-nous pas droit, si nous y conformons la nôtre, de dire comme ce saint Roi: J'entrerai dans les puissances du Seigneur; tout ce que je voudrai se fera, parce que je ne voudrai que ce que Dieu veut. Ce qui s'accorde avec ce que ce même Prophete dit ailleurs; que Dieu fera lui-même la volonté de ceux qui l'aiment, & qui le servent fidelement.

Agir en vûe de faire la volonté de Dieu, c'est agir par les principes les plus relevés.

Nolite fieri imprudentes, sed intelligentes qua sit voluntas Dei. Ad Ephel. 5. L'intelligence, selon les Philosophes, ne regarde que les premiers principes: celui qui les ignore, ne pourroit ensuite tirer que de fausses conclusions. Or le premier principe de la Religion, est l'ordre & la volonté de Dieu: qui ne la sçait pas connoître, ne peut vivre en Chrétien. Si un Chrétien est intelligent, la Loi de Dieu est sa seule regle; il ne demande raison de rien, il se resigne à tout sans peine: Dieu le veut,

Dieu l'ordonne; c'est assez pour soumettre son esprit & son cœur. *Nolite fieri imprudentes, sed intelligentes qua sit voluntas Dei.*

Vocaberis Voluntas mea in ea. Isaïe 62. En renonçant à notre propre volonté, pour nous soumettre à la volonté de Dieu, nous devenons cette créature nouvelle, dont Dieu parle dans le Prophete Isaïe: *Vous serez appelée, ma volonté est en elle;* c'est-à-dire, vous êtes une créature, qui n'avez point d'autre volonté que la mienne. C'est un merveilleux avantage que de porter ce nom, & on ne le peut comprendre, que l'on ne suppose une créature toute sainte, toute dépouillée d'elle-même, & sans nulle volonté humaine; toute transformée en Dieu.

C'est être tout à Dieu, que de n'avoir point d'autre volonté que la sienne.

Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me. Joann. 4. Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. De même que le corps ne peut subsister sans nourriture, & qu'on ne lui en donne pas seulement une ou deux fois durant la vie, mais tous les jours, & qu'il y sent du plaisir: ainsi le Sauveur ne trouvoit de goût qu'à exécuter ce que son Pere lui ordonnoit; c'étoit toute son occupation; c'est ce qui faisoit toutes ses delices. C'est le modele qu'un véritable Chrétien doit toujours avoir devant les yeux. Comme il vit de la grace, il doit entretenir cette vie divine par une nourriture conforme à sa nature; & il n'y en a point de plus convenable, que de faire en toutes choses la volonté de Dieu. *Pris d'un Opuscule de Bellarmin. De 7. Verbis Domini in cruce prolatis.*

La volonté de Dieu doit faire notre nourriture, comme elle fit celle du Sauveur.

Fiat voluntas tua sicut in celo & in terra.

Quand nous disons à notre Pere celeste: *Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel;* c'est comme si nous disions en d'autres termes, selon l'explication de S. Augustin: *Que nous soyons à votre égard dans la même disposition, que sont les Anges & les Bienheureux dans le Ciel.* Ils vous servent dans le Ciel; que nous vous servions en la terre, dit ce Pere: ils ne vous offensent jamais dans le Ciel; que jamais nous ne vous offensions sur la terre: comme ils accomplissent dans le Ciel toutes vos volontés; que nous les accomplissions pareillement sur la terre, avec promptitude & fidelité.

Explication de ce que nous disons dans l'Oraison Dominicale: *Que votre volonté soit faite.*

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Adem velle, & eadem nolle, ea demum firma amicitia est. Hieronym. ad Demetriadem.

Avoir les mêmes sentimens, vouloir & ne pas vouloir les mêmes choses, c'est ce qui lie la parfaite amitié.

Dicimus: Fiat voluntas tua; non ut Deus faciat quod vult, sed ut nos facere possimus, quod Deus vult. Cyprian. de Orat. Domin.

Nous disons: Seigneur, que votre volonté se fasse; non afin que Dieu fasse ce qu'il veut, mais afin que nous fassions ce qu'il lui plaît.

Satanae voluntas semper iniqua est, sed nunquam potestas iniqua; quia a semetipso voluntatem habet, sed à Domino potestatem: quod enim facere inique appetit, hoc Deus fieri non nisi justè permittit. Gregor. 2. Moral. c. 6.

La volonté du demon est toujours injuste, mais son pouvoir ne l'est pas; parce que sa mauvaise volonté vient de lui-même, mais il a reçu son pouvoir de Dieu: car ce que ce malheureux esprit veut exécuter injustement, Dieu ne le lui permet qu'avec justice.

Miro modo fit, ut quod sine voluntate Dei agitur, voluntati Dei contrarium non fit. Idem, Moral. 6. c. 12.

C'est une merveille que souvent ce qui se fait sans la volonté de Dieu, n'est pas cependant contre cette divine volonté.

Suam sibi quisque facit legem, quando communi & eterna lege propriam presert voluntatem, perversè suam volens imitari Creatorem, ut sit ipse sibi lex, sui que juris. Idem.

Chacun se prescrit sa loi, quand il préfère sa volonté à la loi éternelle de Dieu, en voulant par une mauvaise imitation du Créateur, se faire sa propre loi, & ne dépendre que de soi-même.

Passus es aliquid mali: si velis non est malum; gratias age Deo, & mutatur malum in bonum.

Si vous arrive du mal, recevez-le non seulement avec resignation, mais encore avec action

bonum. Chrysoft.

Subiecti sumus Deo, sed non sumus omnino subiecti; quia ex nobis nascitur quod divina renittitur voluntati. Sanctus Fulgent. Epist. 4.

Summa iustitia est voluntas Dei, summa prudentia est divina voluntatis ac divina Providentia decretis acquiescere. Salvian.

Da Domine quod iubet, & iube quod vis. August. in Confess. c. 29.

Adam erexit cervicem, velut in potestate sua esse cupiens, & nolens subdi voluntati Dei. Idem, Tract. 4. in Epist. Joann.

Quidquid hic accidit contra voluntatem nostram, noveris non accidere nisi de voluntate Dei, de ordine ipsius, de nutu ipsius, de legibus ipsius. Idem, in Psalm. 148.

Qui sunt recti corde? Qui voluntatem suam ad Dei voluntatem dirigunt, non voluntatem Dei ad suam curvare conantur. August. in Psalm. 123.

Velle quod Deus vult, hoc est jam similem Deo esse; non posse velle nisi quod Deus, hoc est jam esse quod Deus est. Bernardus.

Ira subijci voluntas nostra debet voluntati divinae, ut quod certum est eum velle, id nos velimus omnino, & quod certum est nolle, similiter execremur. Idem, in Sermon. Quomodo voluntas nostra divinae subijci debeat.

Totius humilitatis summa in eo videtur consistere, si voluntas nostra divina, ut dignum est, subiecta sit voluntati. Idem, ibidem.

Hoc perfecta conversionis est forma: Domine, quid me vis facere? Idem, Sermon. 1. in Convers. sancti Pauli.

Nostri voluntas bona a Deo creata perfecta non erit, quoniam suo Creatori perfecte subiecta sit. Idem, Tract. de lib. Arbitr.

Scio creaturam omnem, velit, nolit, subiectam esse Creatori; sed a creatura rationali voluntaria subiectio queritur. Idem, Sermon. Quam volunt, &c.

Dei voluntas est rationalis quedam aequitatis directio, inconvertibilis atque indeclinabilis, cui illius omnis pravitatis conturbetur necesse est. Idem, l. 5. de Confid. c. 12.

Mihi est pro omni ratione, apud summam illam rationem nihil fieri sine ratione. Greg. Nazianz. Orat. 5.

Devoranda contumelia grande inventum! (Divina voluntas.) Ambros.

O virum ante Evangelium, Evangelicum, & Apostolicum ante precepta Apostolica! Hieronym. in illa verba Jobi: Sicut Domino placuit ita factum est, &c.

Unusquisque malus apud se habet voluntatem nocendi; ut autem possit nocere, non habet in potestate: ut velit sanguis est; ut possit, occulta dispensatione Providentiae Dei, in alium permittitur ad poenam, in alium permittitur ad probationem, in alium permittitur ad coronam. August. in Psalm. 29.

Vide quid tibi fecerit iniquus, quid iustus Deus: ille voluit, iste permisit. Idem, in Psalm. 61.

Voluntas tua corrigatur ad voluntatem Dei, non voluntas Dei detorqueatur ad tuam; prava enim est tua, regula est illa; sicut regula,

de graces; ce mal devient pour vous un bien.

Nous sommes soumis à Dieu; mais nous ne le sommes pas entièrement, parce qu'il y a dans nous, je ne sçai quoi, qui résiste au commandement de Dieu.

La volonté de Dieu est la souveraine justice, & c'est une haute prudence d'obéir aux ordres de la Providence.

Donnez-nous, Seigneur, le moyen de faire ce que vous nous commandez, & commandez ce qu'il vous plaira.

Adam s'éleva contre Dieu, en voulant être maître de sa conduite, & se voulant soustraire à la volonté divine.

Sçachez que tout ce qui arrive contre notre volonté, bien loin d'être contraire à la volonté de Dieu, n'arrive que par sa permission, par son ordre, & par la loi de sa volonté éternelle.

Qui sont ceux qui ont un cœur droit? Ce sont ceux qui conforment leur volonté à celle de Dieu, & non pas ceux qui veulent faire passer la volonté de Dieu à la leur.

Vouloir ce que Dieu veut, c'est déjà être semblable à Dieu; ne pouvoir vouloir autre chose que ce que Dieu veut, c'est déjà être en quelque manière ce qu'est Dieu même.

Notre volonté doit tellement être assujettie à la volonté divine, que nous veuillions ce qu'il est certain que Dieu veut, & que nous ayons en horreur, ce qu'il est constant qu'il ne veut pas.

Le haut degré de l'humilité semble consister en ce point, que notre volonté, comme il est bien raisonnable, soit parfaitement soumise à la volonté divine.

Voilà le modèle d'une conversion entière & parfaite: Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

Notre volonté que Dieu a créée droite & bonne, ne sera point parfaite, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement soumise & assujettie à son Créateur.

Je sçai que la créature, soit qu'elle le veuille, ou qu'elle ne le veuille pas, est soumise au Créateur; mais on demande une sujétion volontaire, de la créature raisonnable.

La volonté de Dieu est une règle d'équité, juste par elle-même, qu'on ne peut ni faire plier, ni tourner comme on veut, & contre laquelle toute perversité qui la choque, vient à se rompre & à se briser.

Cela seul me tient lieu de raison, que rien ne se fait sans juste raison, par cette raison souveraine.

C'est un grand motif, & un puissant moyen de nous porter à souffrir patiemment une injure & un affront, que de sçavoir que Dieu le veut!

O l'homme qui a pratiqué l'Évangile, avant même que l'Évangile fût publié! ô homme Apostolique, avant que d'avoir appris la doctrine des Apôtres!

Quiconque est méchant, a de soi-même la volonté de nuire: mais il n'en a pas toujours le pouvoir. Il est coupable pour en avoir la volonté; mais pour ce qui est du pouvoir, Dieu, par un ordre fecrer de la Providence, le permet à l'égard de l'un, pour le punir; à l'égard de l'autre, pour l'éprouver; & à l'égard de l'autre, pour mériter la couronne & la récompense de sa patience.

Voyez ce que vous souffrez de la part de l'homme injuste, & tout à la fois de la part de Dieu juste: l'un l'a voulu & vous l'a procuré, & l'autre l'a permis.

Que votre volonté soit redressée sur la volonté de Dieu, & non pas que la volonté de Dieu s'ajuste & s'accommode à la vôtre, qui n'est pas

Et quod pravum est ad regulam corrigatur.
Idem, in Psalm. 31.

*Hoc est totum bonum homini, ut conformet
se voluntati divine.* S. Thomas in Conc.
Dominic. inf. oct. Epiph.

Qua demencia est potius trahi quam sequi.
Senec. de vita beata, c. 15.

droite. Celle de Dieu est votre regle : que cette
regle demeure ferme, & que ce qui n'est pas
droit se reforme & se redresse sur cette regle.

C'est en quoi consiste tout le bien & le bon-
heur de l'homme, de se conformer à la divine
volonté.

Quelle folie, que de se laisser plutôt entraîner
par la volonté du Ciel, que de la suivre de son plein
gré !

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que
c'est que la
conformité
à la volon-
té de Dieu.

LA Conformité à la volonté de Dieu, ou
la resignation de notre volonté à la vol-
onté divine, est un acte de charité, & d'un
parfait amour de Dieu, par lequel l'homme
Chrétien s'abandonne entierement à la con-
duire de cet Etre souverain, veut dépendre
absolument de son bon plaisir, & se soumet-
tre en toutes choses à ses ordres. C'est l'idée
que nous en donnent tous ceux qui ont par-
lé de cette vertu, que l'on peut confiderer ou
dans l'exercice actuel de la volonté humaine
prévenue & aidée de la grace divine; ou dans
la disposition du cœur, & comme une habi-
tude, par laquelle on est toujours prêt de fai-
re ce que Dieu demande de nous, & nous
resigner à tout ce qu'il lui plaira.

Cette con-
formité
suppose
une indiffe-
rence, où
doit être
notre vo-
lonté.

Il faut remarquer, qu'il est nécessaire que
deux vertus s'unissent ensemble, pour faire
que notre volonté soit parfaitement confor-
me à celle de Dieu : sçavoir premierement
une indifférence parfaite de notre volonté,
pour tout ce qui nous arrive de la part de
Dieu; en sorte qu'elle ne panche ni d'un côté
ni de l'autre, mais demeure dans un par-
fait équilibre. L'autre vertu, qui entre dans
cette conformité, est une resignation entie-
re à tout ce qu'il plaira à Dieu de déterminer
touchant notre personne, nos biens, & tout
ce qui nous regarde. L'une de ces vertus
nous est marquée dans les paroles du grand
Prêtre Heli, quand Samüel lui annonça les
desastres dont Dieu le menaçoit & toute sa
maison : *Dominus est: quod bonum est in oculis suis
faciat* : l'autre nous est exprimée dans les pa-
roles du saint homme Job : *Sicut Domino placuit,
ita factum est: sit nomen Domini benedictum.*

3. Regum
a. 3.

Ce qu'on
doit enten-
dre par cer-
te indiffe-
rence &
cette resi-
gnation.

Quand on parle de l'indifférence où notre
volonté doit être, & de la resignation qui nous
fait acquiescer à ce que Dieu ordonne, on
n'entend pas une indifférence où une indol-
ence qui ne s'affectonne à rien, & qui negli-
ge tout; jusqu'à abandonner le soin de son
salut, sous prétexte de s'en remettre entiere-
ment entre les mains de Dieu : mais on en-
tend une indifférence & une resignation
pour les moyens, dont Dieu voudra se servir
pour notre sanctification, comme sont la ma-
ladie, où la santé, &c. On n'entend pas mé-
me par cette conformité & cette resignation,
qu'il nous soit défendu de parer aux coups
de la fortune, de prévenir les fâcheux acci-
dens, & de nous opposer aux insultes, où
aux mauvais desseins de nos ennemis, par
des moyens legitimes, & permis; mais seule-
ment qu'après que nous aurons fait ce qui se-
ra en notre pouvoir, nous soyons disposez
à recevoir de la main de Dieu, tout ce qu'il
permettra qui nous arrive.

Les deux
manieres
dont on
peut confi-

Pour bien traiter ce sujet, il faut sçavoir
que la volonté de Dieu peut être confide-
rée par deux differens regards, ou dans lui-

même, ou hors de lui-même; ou comme par-
lent les Theologiens après saint Thomas,
qu'il y a deux volontez en Dieu sur ce qui
nous regarde, l'une absolüe, l'autre, pour par-
ler ainsi, dépendante de nous: car autre cho-
se est la volonté de Dieu, par laquelle il veut
une chose absolument, autre, celle par la-
quelle il veut quelque chose de nous. Ce qu'il
veut absolument, nous l'appellons Volonté de
bon plaisir, ou le bon plaisir de Dieu, comme
lors qu'un Roi parlant absolument & en
Souverain, dit: Car tel est notre bon plai-
sir. Quand Dieu veut quelque chose de la for-
te, non seulement il n'y a aucune créature
qui ose, mais même qui puisse s'y opposer.
Mais ce que Dieu veut comme dépendant
de nous, s'appelle Volonté de signe,
parce qu'il nous fait connoître ce qu'il veut
& exige de nous, par certains signes exte-
rieurs: & quant à celle-ci, nous y pouvons
resister, parce qu'il laisse à notre libre-arbi-
tre les choses qu'il témoigne vouloir de nous;
en sorte qu'il dépend de nous de les faire ou
de ne les pas faire.

deux la vo-
lonté de
Dieu.
1. part.
qu. 19.
art. 11.
& 12.

Il y a plusieurs veritez incontestables en
cette matiere, qu'il faut plutôt présupposer
que s'arrêter à les prouver par de longs rai-
sonnemens. La premiere, est que la volonté
de Dieu s'exécute toujours d'une maniere ou
d'une autre: car, comme dit Saint Augustin,
si nous ne nous y soumettons de notre plein
gré en cette vie, nous serons contraints de
nous y soumettre dans l'autre malgré nous.
La seconde; que la volonté de Dieu doit être
la regle de toutes les volontez humaines;
parce qu'elle est essentiellement juste, & équi-
table: & par consequent rien n'est bon, ni ju-
ste, qu'autant qu'il est conforme à cette sou-
veraine regle. La troisieme; que rien n'arrive
en ce monde que par les ordres de cette di-
vine volonté; & que pour ce qui est du pe-
ché, quoi qu'il ne le veuille pas, & même
qu'il le défende, & qu'il le punisse comme
étant contre ses ordres, il le permet cepen-
dant, pour des desseins qui lui sont connus, &
qui ne peuvent être que tres-justes, & par
consequent, il y faut plus avoir d'égard, qu'à
la volonté de celui qui pêche en nous offen-
sant. La quatrième enfin, est, que tout ce
qui nous arrive, & ce que Dieu permet, quoi
qu'il soit contraire à nos inclinations natu-
relles, est cependant le meilleur, & le plus ex-
pedient pour nous: ce que nous devons tou-
jours présumer de l'amour qu'il nous porte.

Ce qu'il
faut présup-
poser pour
conformer
sa volonté
à celle de
Dieu.

Pour faire la volonté de Dieu, & pour s'y
soumettre, il est nécessaire de la connoître;
& afin que nous puissions la connoître, il
faut qu'il nous la declare, & nous la ma-
nifeste; en sorte, que nous ne puissions dou-
ter, qu'il demande telle & telle chose de nous.
C'est ce qu'il fait: car premierement, il nous
marque sa volonté par ses Commandemens,
aufquels

De quelle
maniere
Dieu nous
fait con-
noître sa
volonté.

auxquels nous sommes obligés d'obéir; & par ses conseils, qu'il nous est très-avantageux de suivre. Secondement, cette même volonté nous est marquée par les ordres de ceux qui ont droit de nous commander; parce que ceux-ci tiennent à notre égard la place de Dieu, dont ils ont l'autorité en main. Troisièmement, Dieu nous fait connoître & entendre sa volonté plus immédiatement par ses inspirations, auxquelles quand nous résistons, nous résistons à la volonté de Dieu. Quatrièmement, nous connoissons enfin cette divine volonté, par les accidens mêmes qui nous arrivent par l'ordre de la Providence; puisque, comme nous avons déjà dit, c'est une vérité de foi, que rien n'arrive que par la disposition de la volonté du Seigneur.

Quand nous demandons à Dieu, que sa volonté soit toujours faite en nous, nous lui demandons que la nôtre soit tellement assujettie à la sienne, qu'elle recherche tous les moyens de lui plaire; 1°. En tâchant d'accomplir fidelement ce qu'il nous ordonne par sa Loi; 2°. En veillant tellement sur nous-mêmes, que nous ne fassions rien de ce qu'il nous défend; 3°. En nous soumettant à sa sainte volonté, dans tous les accidens qui nous arrivent. 4°. Mais la principale intention du Fils de Dieu en cette priere que nous lui

faisons, est de nous faire désirer, & demander la perfection de la vie chrétienne, laquelle consiste à être si parfaitement uni & soumis à Dieu, qu'il n'y ait en nous aucune volonté propre; mais que notre cœur soit droit, & notre volonté juste, & toute conforme à la volonté divine. Cela ne peut être, si la volonté de Dieu n'est toujours faite en nous, c'est-à-dire, si nous ne la faisons toujours: car, comme dit S. Augustin, la volonté de Dieu se fait en nous, quand nous faisons nous-mêmes la volonté de Dieu; & en cela consiste cette parfaite conformité que nous désirons, & qui fait que nous sommes vraiment selon le cœur de Dieu.

La volonté de Dieu, qui nous est déclarée dans les Commandemens, & dans les Préceptes de la Loi, & en d'autres manieres, est toujours parfaitement accomplie dans le Ciel, & toujours contredite dans l'enfer, où l'on ne fait que blasphémer contre elle. Mais sur la terre, où Dieu laisse à notre libre-arbitre élevé & aidé par sa grace, ce qu'il témoigne vouloir de nous, elle se fait bien en partie; mais elle ne se fait pas toujours, parce que souvent nous résistons à ses ordres: quoi que pour l'ordinaire, si nous y résistons par notre malice, il ne laisse pas de l'accomplir toujours en nous punissant.

Hom. 42. & Serm. 48. de diversis.

Comment la volonté de Dieu s'accomplit toujours, de quelque maniere que ce soit.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Par le moyen de la Conformité de notre volonté avec celle de Dieu, un Chrétien est parfaitement maître de ses passions. Il n'a point d'envie, parce que se souciant peu d'être élevé, ou de ne l'être pas, l'élevation d'autrui ne lui fait aucune peine; il n'est point piqué d'ambition, parce que comptant pour tout d'être soumis aux ordres de Dieu, il lui est indifférent de voir les autres soumis aux siens; il ne ressent point les impressions de la tristesse, parce que regardant les disgrâces, tantôt comme les coups de la justice divine, tantôt comme l'ouvrage de la miséricorde; toujours comme les effets d'une volonté qui est la regle souveraine de la sienne, jamais il n'en peut être ni abattu, ni alarmé; il n'appréhende pas que son bonheur lui échappe; comme son bonheur ne dépend point de ses biens, de ses dignitez, de ses charges, dont il jouit sans y être attaché, il ne craint point d'en être détaché, & de les perdre; ainsi le changement de fortune n'en apporte point à sa félicité. Pris de l'Abbé de Mommorel. Tome 1. Homel. sur l'Evangile du 4. Dimanche après les Rois.

Que la cupidité de l'homme s'égare tant qu'il lui plait, dans la poursuite des faux biens; voilà toujours où il en faut revenir, voilà le seul bonheur, qui peut se trouver sur la terre; être soumis à la volonté de Dieu, résigné à ses ordres, indifférent pour la santé ou pour la maladie; pour la grandeur ou pour l'humiliation; pour la prospérité ou pour les disgrâces, pour la vie ou pour la mort; remercier Dieu également de toutes choses, & lui dire de cœur plus que de bouche, dans les maux comme dans les biens: *Sic nomen Domini benedictum*. Sans cette soumission, fussions-nous dans la prospérité la plus éclatante, nous n'y trouverons que troubles, qu'agitations, & que malheurs: avec cette soumission, nous pouvons assurer, que

même dans la plus grande adversité, l'on jouira d'une tranquillité parfaite, & d'un bonheur achevé. En effet, cet homme soumis ne sera plus embarrassé de ses desirs; car voyant qu'il n'auroit jamais fait avec eux, il y renonce tout-d'un-coup, persuadé qu'il est bien plus aisé de les retrancher, que de les remplir; & dès-lors, il sera parfaitement heureux, puis qu'on peut assurer, avec un Payen, que celui-là qui a fermé l'entrée de son cœur à ses desirs, est, pour ainsi dire, en état de disputer de la félicité avec Dieu même. *Le même.*

Celui-là est heureux auquel rien n'arrive contre sa volonté; or rien n'arrive contre la volonté d'un cœur soumis, parce que sa volonté étant unie avec celle de Dieu, il est aussi impossible que rien arrive contre la sienne, qu'il est impossible que celle de Dieu ne se fasse pas. Et voilà la raison qui rend tranquille celui qui est résigné aux ordres du Seigneur: maladies, pertes de biens, disgrâces, tous les coups dont il est frappé portent à faux, & ne scauroient l'ébranler; comme un rocher contre lequel les flots de la mer ne font que se briser, sans pouvoir le faire changer de situation, ni de place. S'il ouvre la bouche, ce n'est pas pour se plaindre, mais pour repeter les paroles de Jesus-Christ notre divin modele: *Mon Dieu! que tout arrive, non comme je le veux, mais comme vous le voulez; que votre volonté se fasse, & non la mienne.* *Le même.*

La félicité des Saints consiste à être tellement attachés à Dieu, qu'ils ne peuvent pas même vouloir en être détachés; mais la félicité des justes de ce monde consiste dans une soumission parfaite à la volonté de Dieu, qu'ils peuvent perdre à la vérité; mais qu'ils ne peuvent perdre que quand ils le veulent. Cette félicité dépend sans doute d'une volonté naturellement changeante; mais au moins cette volonté dépend de nous, & rien ne

Celui-là ne peut manquer d'être heureux, qui se conforme à la volonté de Dieu.

Le bonheur & la félicité des justes consiste en cette soumission.

Ce que nous demandons à Dieu, quand nous lui demandons que la volonté soit faite.

Par la résignation aux volontés de Dieu, on est maître de ses passions.

Sans cette résignation & conformité, on ne peut être content en cette vie.

Jobi 1.

peut la faire changer malgré nous ; ainsi cet homme soumis à la volonté divine, attaché à Dieu, détaché de tout le reste ; au-dessous de Dieu par sa soumission, au-dessus de tous les biens de la terre par le genereux mépris qu'il en fait, trouve en Dieu sa joye, son abondance, sa tranquillité ; & tenant à lui par des liens si doux & si forts, n'étant plus qu'un même esprit avec lui, rien ne lui peut ravir son bonheur. *Le même.*

Ade de soumission & de religion aux ordres de Dieu.

Faites, mon Sauveur, que par votre exemple, nous soyons parfaitement resignez aux ordres du Pere celeste ; soumettez, Seigneur, ces cœurs rebelles à vos loix, & mettez-nous en état de vous dire avec autant de sincerité que de confiance, ce que nous vous disons tous les jours avec si peu d'application & de fruit : *Fiat voluntas tua.* Voulez-vous que nous soyons dans l'élevation, *fiat* ; voulez-vous que nous soyons dans l'abaissement, *fiat* ; voulez-vous nous envoyer la maladie ; voulez-vous nous laisser en santé, *fiat* ; grandeur, humiliation, prosperité, disgrâce, vie, mort, tout nous sera égal, & nous serons indifferens à tout, quand vous nous aurez établis dans la disposition d'une soumission parfaite, qui sera pour nous un gage de la felicité de l'autre vie. *Le même.*

Cette resignation est l'exercice, & l'étude continuelle d'un Chrétien.

Un vrai Chrétien, qui est à la suite de Jesus-Christ, doit faire son étude principale de ce que Dieu veut de lui ; c'est là ce qu'il demande tous les jours à Dieu : lorsqu'il lui presente sa priere, il lui dit : *Seigneur, que votre volonté soit faite.* Ses actions seront contraires à ses paroles, à moins qu'il ne s'applique à suivre la volonté de Dieu ; & comment peut-il s'appliquer sincerement à suivre la volonté de Dieu, s'il ne fait ses efforts pour en être instruit ? Il est d'autant plus important d'acquiescer cette connoissance, que la volonté de Dieu est l'unique regle, suivant laquelle on doit décider de ce qui est bon & de ce qui est mauvais : ainsi quand nous faisons, ou quand nous suivons la volonté de Dieu, nous faisons toujours bien ; pour peu que nous nous éloignons de cette sainte regle, nous nous égarons, & nous tombons dans le précipice. *Mr. Lambert, dans son Année Evangelique. Homel. sur la Fête de Saint Jean l'Evangeliste.*

Il faut demander à Dieu qu'il nous fasse connoître sa sainte volonté.

Pf. 142.

Les grands Saints qui savent combien il est important de suivre la volonté de Dieu en toutes choses, n'ont point de desir plus ardent que d'apprendre ce que Dieu demande d'eux. Quelles sont les ardeurs de David, lorsque ce saint Roi découvre le desir pressant qu'il avoit de connoître la volonté de Dieu ? *Seigneur, dit-il à Dieu dans la ferveur de sa priere, enseignez-moi à faire votre volonté.* Voilà une priere que nous devrions continuellement repeter ; & nous ne pouvons rien demander à Dieu qui nous soit plus nécessaire, que la grace de connoître sa volonté. Ce fut la belle priere de Saint Paul, lorsque Dieu eut fait un miracle pour toucher son cœur, & pour l'attirer à lui : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Ah l'excellent modèle de priere : Ne rien vouloir, n'avoir rien de déterminé, s'abandonner à Dieu pour obéir à ses ordres, aussi-tôt qu'il aura eu la bonté de nous les marquer ! *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Le même.*

Comme le Fils de Dieu a pratiqué cette vertu,

Le Fils de Dieu a commencé à obéir aux ordres de son Pere, dès le moment de sa conception, & il continua jusqu'à la mort ; car

dès que son ame fut créée & unie au corps, il eut l'usage de sa liberté ; elle fut remplie de grace & de sagesse, & dès-lors elle exerça l'obéissance de la maniere qu'il le témoigne, quand il dit : *La premiere chose qui est écrite de moi dans le Livre, c'est que je serai votre volonté ; c'est aussi ce que je souhaite, ô mon Dieu ! & j'ai écrit votre Loi dans le milieu de mon cœur.* Il veut dire que la premiere vertu que les Prophetes lui attribuent & dont ils le louent, est sa soumission aux volontés de Dieu : *C'est pourquoi, ajoute-t-il, j'ai résolu, ô mon Dieu, de faire en tout votre volonté :* j'aime tellement votre sainte Loi, qu'afin de ne l'oublier jamais, & de l'observer exactement, je l'ai gravée dans mon cœur, & au milieu même de mon cœur. Il a dit encore la même chose en termes plus forts : Celui qui m'a envoyé, est avec moi, & il ne m'a point laissé seul, parce que je ne fais rien que ce qui lui plaît. Comme donc cette soumission est de tous les sacrifices le plus excellent, selon que le Saint Esprit nous l'enseigne dans l'Écriture, on peut dire que toutes les actions du Fils de Dieu étoient comme autant de sacrifices d'une odeur douce & agréable à son Pere. *Opuscule de Bellarmin, des sept paroles, &c. traduit par le Pere Brignon.*

Rien n'est plus temeraire que de vouloir résister aux arrêts du souverain Créateur ; il n'y a, de toutes les créatures, que l'homme qui ait cette audace ; lui seul se revolte contre Dieu, & ne veut dépendre que de ses propres volontés. Les Anges dans le Ciel ne s'occupent que de la volonté de Dieu : *Ministri ejus, qui faciunt voluntatem ejus.* Les animaux de la terre ont je ne sçai quoi, qui leur tient lieu de raison, & qui les tient dans une obéissance continuelle aux ordres de leur Créateur. Les créatures les plus insensibles, semblent être sensibles, pour se soumettre au Créateur : témoin le feu, qui se défit de sa chaleur brûlante, & qui prit des qualitez qui lui sont opposées, pour donner du rafraichissement à trois personnes innocentes, dans la fournaise de Babylone. Témoin les vents & la mer, qui malgré leur impetuosité tumultueuse, entendant la voix de Dieu, s'y soumettent : *Quis est hic, quia venti & mare obediunt ei ?* Quelle folie à l'homme de vouloir résister à celui, auquel rien ne peut résister ? Quels efforts peut-il faire contre celui, sans lequel il ne peut point faire le moindre effort ? Que peut faire un homme contre Dieu ? Bon-gré, mal-gré, il faut qu'il cede, & qu'il plie sous l'empire de cette imperieuse volonté : *Num Dei possumus resistere voluntati ?* *Essais de Sermons. Sermon pour le Lundi de la seconde Semaine de Carême.*

Ne pas se conformer à la volonté souveraine, c'est s'attirer toutes sortes de maux, sans aucune consolation. La vie est remplie d'une infinité de malheurs ; ce ne sont de tous côtés que des accidens qui nous menacent à chaque pas que nous faisons ; nous vivons au milieu des écueils & des précipices ; au-dehors de nous, au-dedans de nous, au-dessus & au-dessous de nous, nous ne voyons que des sources de miseres. Si nous n'avons un Dieu qui nous conduise, que nous suivions, & à qui nous nous abandonnions, il n'est pas possible que nous ne soyons accablés. Vous ne voulez pas vous mettre entre les mains de Dieu ; vous ne méritez pas qu'il vous soutienne : & si vous ne voulez

Psal. 39.

Il n'y a que l'homme qui résiste aux volontés de Dieu.

Matth. 8.

Genes. 50.

En résistant à cette divine volonté, on s'attire tous les malheurs sans consolation.

voulez pas vous en tenir à sa volonté, vous meritez qu'il vous livre à tous les malheurs qui vous environnent. Vous vous rendez conséquemment indigne de toutes les graces qu'il ménage à ceux qui mettent en lui leur confiance. Dieu n'ordonne rien, & ne permet rien, que pour le bien de l'homme: en résistant donc à ses desseins, vous résistez à votre propre bonheur, & vous vous privez d'une infinité de biens, qu'il vous deslinoit par une conduite secreete, que vous deviez adorer. *Les mêmes.*

Il est raisonnable que l'homme se soumette sa volonté à celle de Dieu.

Ce n'est pas merveille qu'une simple créature soit obligée d'acquiescer toutes ses volontés, pour laisser regner toute seule, la volonté de Dieu. Elle est dans son centre, quand elle se met en cet état; à cause que la créature n'est plus rien, quand elle n'est pas liée par sa dépendance à son Créateur. On peut dire même, que c'est un prodige de voir une créature rompre les liens de sa sujétion: ce qui arrive lorsqu'elle n'aime plus Dieu, ou qu'elle ne le craint plus; parce que ces deux liens d'amour & de crainte, sont ceux qui nous tiennent attachés à lui. C'est, dis-je, un prodige dans une simple créature; parce qu'étant essentiellement dépendante de Dieu dans son être, & dans ses actions, c'est une manifeste rébellion que de refuser de lui soumettre sa volonté, & de prétendre ainsi se soustraire à son souverain pouvoir. *Mr. Sarazin, dans son Avert.*

C'est en cela que consiste la parfaite charité, & la parfaite vertu.

La parfaite charité, & par conséquent la parfaite vertu, consiste à accomplir en toutes choses la pure volonté de Dieu. Je l'appelle pure volonté de Dieu, parce que la nôtre n'y a nulle part. Que de vertus cette seule volonté renferme! C'est là que notre foi éclaire, lorsque nous reconnaissons que tout dans le monde, hors le péché, vient de Dieu, & que rien n'arrive que par lui. C'est là que nous lui témoignons notre confiance, en nous reposant de tout, sur sa sagesse, sur sa providence, & sur sa bonté. C'est là que nous pratiquons la patience, l'humilité, la pénitence, en nous soumettant à ses coups comme pécheurs, & en acceptant de bonne grace tous les châtimens de sa justice. Enfin, c'est en cela, que nous obéissons à Dieu comme à notre Souverain. *P. Girouss, dans son Carême. Sermon sur ce sujet.*

C'est par ce moyen qu'on est heureux sur la terre, autant qu'on le peut être.

Le plus prompt, le plus court moyen de goûter sur la terre, un bonheur aussi parfait qu'il y peut être, c'est de céder au plus fort, & de nous humilier sous la main toute-puissante de Dieu; de ne nous point roidir contre le torrent; de ne pas entreprendre de réformer ce que le Ciel a réglé indépendamment de nous, & ce qu'il saura bien exécuter malgré nous: mais de nous accommoder au cours des choses, & de nous y laisser aller, par la raison que Dieu, dont les volontés sont infiniment justes, & même avantageuses à ceux qui les suivent, l'a prévu de la sorte, qu'il l'a déterminé de la sorte. Qu'on s'épargne par là de retours, & de réflexions qui aigrissent le mal, bien loin de le guerir! On agréé tout ce que Dieu ordonne, & en l'agréant, on l'adoucit. *Le même.*

Nous devons être soumis aux volontés de Dieu, comme étant notre maître.

Hé quoi! Dieu est-il moins votre Maître, que vous ne l'êtes de ces subalternes, sur qui vous prétendez avoir une domination si absolue? Etes-vous leur Créateur? êtes-vous leur Sauveur? êtes-vous leur Dieu? Avez-vous des biens éternels pour les re-

Tome I

compenfer? avez-vous des châtimens éternels pour les punir? Cependant soumettez-vous à Dieu, comme vous prétendez qu'ils vous soient soumis; & c'est assez. Quand il s'est une fois expliqué, quand il a parlé; vous avez bonne grace de raisonner, de murmurer, de trouver à redire! c'est bien à vous, ver de terre, à disputer contre le Seigneur du monde! *Le même.*

Domine quid me vis facere? Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Saint Paul n'exceptoit rien: mon Dieu, je suis prêt à tout: *Quid vis?* Nous disons quelquefois comme lui: Seigneur, que souhaitez-vous de moi? mais nous ne le disons pas, à beaucoup près, dans la même étendue que lui. Nous avons toujours dans nos cœurs certaines reserves; nous avons certaines retraites, où nous nous retranchons: dès que Dieu veut pénétrer jusques-là, nous refusons de nous soumettre. Mais prenez garde que Dieu veut une soumission entiere; & que, comme il a formé tout notre cœur, il demande que tout notre cœur soit à lui, par une parfaite conformité. Vous vous soumettez à ses ordres, en telle affaire, ou en tel événement; mais dès que vous les avez choisis vous-même, ils ne sont plus précisément de l'ordre du ciel, & par là ils perdent infiniment de leur mérite; c'est au coin de Dieu que doit être marquée cette monnoye, qui sera le prix de l'éternité. *Le même.*

Notre soumission aux volontés de Dieu, doit être generale & universelle.

Que prétend le Fils de Dieu, lorsqu'il nous exhorte à faire la volonté de son Pere, puis qu'elle se fait toujours necessairement, & qu'il n'est nullement au pouvoir de l'homme de s'y opposer? Il veut nous engager à porter de bonne grace, un joug que nous ne saurions secouer; il veut nous porter à aimer nos chaînes, afin qu'elles en soient plus legeres, & qu'il ait lieu de recompenser notre soumission. De sorte que quand on nous prêche la conformité au bon plaisir de notre Maître, ou que nous délibérons en nous-mêmes si nous devons nous abandonner entièrement à sa divine volonté; sçavez-vous bien de quoi il s'agit? Il s'agit, Chrétiens, de sçavoir, si dans la necessité, où nous sommes, d'en passer par où il lui plaît, il vaut mieux se faire un mérite auprès de lui, d'une soumission indispensable, que de s'attirer la colère par une résistance inutile; s'il vaut mieux que notre cœur soit dans la Loi de Dieu, comme parle le Prophete, ou qu'il gemisse sous cette Loi; s'il vaut mieux s'y attacher comme des serviteurs zelez, ou y être liez comme des esclaves: en un mot, s'il vaut mieux faire la volonté du Seigneur, en la maniere qu'elle se fait au Ciel, comme nous le demandons tous les jours à Dieu; ou bien comme elle s'accomplit dans les enfers. *Le Pere de la Colombiere. Tome 4. Sermon sur ce sujet.*

Ce que le Fils de Dieu prétend, en nous obligeant de conformer notre volonté à celle de Dieu.

Une personne, dont la volonté est toujours assujettie à celle de Dieu, est hors d'atteinte à toutes sortes de maux; & à celui qu'on appelle moral, qui n'est autre chose que le péché; & à celui qu'on appelle naturel. Le péché n'est autre chose qu'une rébellion de notre volonté contre la volonté de Dieu: or il est visible qu'il ne peut y avoir de rébellion, où il y a une soumission parfaite. Tous les autres maux ne sont des maux pour nous, que par l'opposition qu'ils ont avec notre propre volonté; car du moment

Celui qui fait la volonté de Dieu, est hors d'atteinte à tous les maux du monde.

Ecc

que nous voulons une chose, quelque mauvaise qu'elle soit dans l'estime des autres hommes, elle est bonne à notre égard : de sorte, que si je veux tout ce que Dieu veut, je serai infailliblement exempt de tous maux ; rien ne pouvant arriver en la vie qui soit contraire à la volonté de Dieu, & par conséquent à la mienne. *Le même.*

Quel est le bonheur de celui qui fait la volonté de Dieu.

Le bonheur de celui dont la volonté est soumise à celle de Dieu, est un bonheur constant, inalterable, éternel : nulle crainte ne trouble sa félicité ; parce que nul accident ne la peut détruire. Je me le représente comme un homme assis sur un rocher, au milieu de l'Océan : il voit venir à lui les plus furieuses vagues, sans en être effrayé ; il prend plaisir à les considérer & à les compter, à mesure qu'elles se viennent briser à ses pieds. Que la mer soit calme, qu'elle soit agitée ; que le vent pousse ses flots d'un côté, ou qu'il les repousse d'un autre ; il est également immobile, parce qu'il s'est attaché à quelque chose de ferme, d'inébranlable. De là vient cette paix, ce calme, ce visage toujours serein, cette humeur toujours égale, que nous remarquons aux vrais serviteurs de Dieu. Vous avez bien raison, ames saintes, d'être sans inquiétude ; vous avez trouvé dans la volonté de votre Dieu, une retraite à tous les malheurs de la vie ; vous vous êtes élevés bien haut au-dessus de la région des tempêtes ; il n'est point de trait qui puisse aller jusques-là ; vous ne devez craindre ni les hommes, ni les démons. Quoi qu'on fasse, quoi qu'il arrive, vous aurez toujours votre compte, ou Dieu même se trouvera loin de sien : *Altissimum posuisti refugium tuum : non accedet ad te malum. Le même.*

Psal. 90.

Suite du même sujet.

C'est beaucoup pour cette malheureuse vie, de n'avoir plus rien à souffrir. Ce n'est pourant pas assez pour une félicité entière ; il faut encore n'avoir rien à désirer. C'est l'état de tous ceux qui veulent aveuglément tout ce que Dieu veut. Comme leurs desirs sont les mêmes que ceux de Dieu, ils ne peuvent manquer d'avoir tout ce qu'ils desireront ; puis que Dieu ne desire rien inutilement : Mais de plus, je dis, qu'autant que nous avons de soumission pour la volonté de Dieu, autant Dieu a-t-il de condescendance pour nos volontés. Il semble que du moment qu'on s'attache uniquement à lui obéir, il ne s'étudie plus lui-même qu'à nous contenter. Non seulement il exauce nos prières, mais il les prévient ; il va chercher jusqu'au fond du cœur ces mêmes desirs qu'on tâche d'étouffer pour l'amour de lui, & il les accomplit ; il les comble, il les surpasse tous de beaucoup. *Le même.*

Sentiment d'un Payen sur ce sujet : c'est Epictète.

Je suis confus, Messieurs, de voir qu'un Payen fait la leçon aux plus éclairés Chrétiens sur le chapitre de la volonté de Dieu, & de la soumission que nous devons avoir à ses ordres. Je ne doute point qu'il ne l'ait appris des Chrétiens, ou qu'il n'ait été Chrétien lui-même ; du moins il est assez probable, & plusieurs sont de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'il dit sur ce sujet : Il faudroit pouvoir contraindre Dieu même, pour me pouvoir faire faire quelque chose contre mon gré ; car tandis que Dieu fera tout ce qu'il voudra, je ne puis manquer d'être fort libre ; puisque je ne veux que ce qu'il fait : *Nulla res cogere me magis potest quam ipsum Deum.* Dieu veut-il que je sois malade ; la maladie m'est plus agréable que la san-

té : que je sois pauvre ; je ne voudrois pas être riche : que je sois le rebut de tout le monde ; je consens que le monde me méprise ; je mets à cela toute ma gloire. Faut-il que je vive ici, ou ailleurs ; que je passe tous mes jours dans le repos, ou dans l'embarras des affaires ; que je meure fort jeune, ou fort vieux : je ne sçarois dire ce que j'aime le mieux de toutes ces choses ; mais du moment que Dieu aura fait son choix, & qu'il m'aura fait connoître de quel côté son cœur panche, le mien pourra embrasser ce parti-là, & il y trouvera sa félicité. *Le même.*

Que n'ai-je, dit le même Payen, le bien d'être toujours conforme aux volontés de Dieu qui me gouverne ! J'ai tant d'envie d'en suivre les ordres & le bon plaisir, qu'il me fâche quelquefois, de ce que Dieu ne me signifie pas ce qu'il veut de moi : je le préviendrois, si je pouvois le deviner. Mon plus grand contentement, & ma plus sensible joye, c'est d'être toujours prêt à faire ce que Dieu veut : *O utinam hac scribentem, hac loquentem, hac cogitantem mors opprimat !* Plût à Dieu que la mort me surprit, ayant ces mots au bout de ma plume, ces paroles en la bouche, & ces pensées en l'esprit ! Que je serois heureux, de mourir dans une parfaite resignation aux volontés de mon Dieu ! Que dites-vous, Messieurs, du sentiment de ce Philosophe ? N'est-ce pas avec raison que quelques-uns disent, s'il est Chrétien, & s'il est sauvé ? *Pere Grisel, en son Carême.*

Continuation des sentimens de ce même Philosophe.

Cette vertu est la plus générale pour les emplois, la plus universelle pour les personnes, la plus nécessaire pour le mérite, la plus fructueuse pour la gloire de Dieu. C'est la plus générale par rapport aux differens emplois des hommes ; car les autres vertus semblent attachées à de certaines fonctions. On peut être bon Prédicateur, zélé Missionnaire, grand Docteur, sans avoir les qualitez d'un Magistrat ; mais il n'y a point d'état, d'emploi, de condition où il ne soit nécessaire de se conformer à la volonté de Dieu. Elle est la plus universelle à l'égard des personnes ; grands, petits ; Princes, Monarques, sujets ; pauvres & riches ; il faut être soumis aux volontés de Dieu. Elle est la plus nécessaire pour le mérite ; puisque sans cela, il n'y en peut avoir, &c. *Tris d'un Auteur anonyme.*

La conformité à la volonté de Dieu est une vertu générale & universelle.

Seigneur, tout ce qui fait le malheur de l'homme, c'est que sa volonté est séparée de la vôtre : comme il n'arrive rien que ce que vous voulez, & de la manière que vous le voulez, il seroit toujours content. Donnez-nous donc, Seigneur, cette conformité à vos ordres, qui seule peut faire tout notre bonheur : & alors indifferens pour le bien, ou pour le mal ; pour les richesses, ou pour la pauvreté ; pour la santé, ou pour la maladie ; pour la vie, ou pour la mort ; dans tous ces états, nous vous dirons de cœur : *Que votre volonté soit faite : que votre nom soit béni.* Dans quelques miseres que nous puissions être réduits, de quelques douleurs dont nous soyons atteints, nous ne vous demanderons point d'en être délivrés ; nous vous prions seulement de nous donner une grande patience dans nos maux, & une parfaite resignation à votre volonté ; puisque ce sont les vrais moyens de vous être conformes. *L'Abbé de Monmorel. Discours sur le 6. Dimanche après la Pentecôte.*

La conformité à la volonté de Dieu, fait tout le bonheur de l'homme.

Matt. 26. Jobi 1.

Saint Augustin nous avertit que le principe général de la corruption des mœurs, c'est

La source & le prin-

épe de tou-
re corrup-
tion. c'est
de vouloir
faire notre
volonté,
regle de
celle de
Dieu.

qu'étant obligez de nous regler & de nous conduire sur la volonté de Dieu, nous voudrions que Dieu réglât la sienne sur la nôtre, & que sa conduite s'accommodât à la nôtre; nous voudrions que celle que nous gardons pour autoriser la dépravation de notre cœur, fût le fondement & la regle de la Loi. C'est là que se livre le combat du cœur de l'homme, qui est le siège de ses passions, contre la volonté de Dieu, qui est le principe & la source de toute sainteté. Quel remede donc à cette guerre? où trouver un mediateur pour appaiser ce rebelle à l'égard de son Souverain? Qui pourra faire la paix entre la volonté de Dieu, qui se défend, & celle de l'homme qui ose injustement l'attaquer? C'est (Messieurs) la soumission de la nôtre à la sienne, par la consideration de celle de Dieu est souveraine, & qu'elle s'exécute toujours, malgré toutes les resistances que la nôtre y apportera. *Pris du Pere de La Rue. Sermon sur l'Observation de la Loi.*

Une per-
sonne refi-
gée à la
volonté de
Dieu, est
hors d'at-
teinte à
tous ses
ennemis.

Quel mal les hommes peuvent-ils faire à celui qui n'a point d'autre volonté que celle de Dieu? On peut le dépouiller de ses biens, de ses honneurs, de ses dignitez; mais il ne les considere pas comme des choses qui lui soient propres; & il ne dira point que c'est la violence & l'injustice qui les lui ravissent; il dira que c'est la main de Dieu, qui connoît qu'il en pourroit abuser; qu'il n'a pas raison de se plaindre qu'on lui redemande des choses dont il a joui trop long-temps, & qui ne scauroient véritablement lui appartenir. On peut noircir sa vie, déchirer sa reputation, donner un mauvais sens à ses paroles les plus innocentes, une face criminelle à ses meilleures actions: il sera persuadé que quoi que les choses dont on l'accuse soient fautes, il y en a d'autres, dont on ne l'accuse pas, qui le rendent coupable devant Dieu. *Auteur anonyme.*

La véritable
devotion
est de se
conformer
à la volon-
té de Dieu.

La soumission à la volonté de Dieu est proprement l'esprit du Christianisme: & c'est pour cela que Jesus-Christ n'a jamais rien fait que par les ordres de son Pere, & qu'il nous a commandé de ne le prier qu'en cette maniere: *Que votre volonté soit faite.* La soumission à la volonté de Dieu est la devotion du Chrétien la plus sûre & la plus parfaite. C'est la devotion la plus sûre; elle n'est point sujette à illusion. Il y a de la tromperie & de l'illusion dans la contemplation: il y en a dans la mortification, mais il n'y en peut avoir en se soumettant à la volonté de Dieu. C'est aussi la devotion la plus parfaite; parce qu'elle nous unit à Dieu d'une maniere particulière, & qu'elle nous fait en quelque façon, une même chose avec lui, par la conformité de notre volonté à la sienne. *Essais de Sermons pour le Carême. Tome 2. Sermon pour le Dim. de la 4. semaine.*

Il faut re-
connoître
l'ordre &
la volonté
de Dieu,
dans les
persecu-
tions qu'on
nous fait.

Joseph élevé jusqu'à la plus haute dignité de la Cour d'Egypte, & devenu par son élévation, la terreur & le protecteur de ses freres, dont il avoit tant de sujet de se plaindre, ne leur fait-il pas considerer que dans la persecution qu'ils lui ont faite, ils n'ont été que les exécuteurs de la volonté de Dieu sur lui: que la trahison, & la noire perfidie qu'ils ont exercée à son égard, étoit plutôt un effet de la divine Providence, que de leur envie: qu'il est vrai qu'ils l'ont vendu pour aller en Egypte; mais que c'étoit moins par leur perfide dessein, que par l'ordre de Dieu, qu'il

Tome I.

avoit été envoyé en cette terre étrangere: *Non vestro consilio, sed Dei voluntate huc missus. Genes. 45.* Tels ont été les sentimens de tant de justes, à l'égard de ceux qui les ont persecutez. Ils respectoient les fleaux mêmes dont Dieu se servoit pour les châtier. Les premiers Fideles benissoient la main qui les frappoit. *Le Pere Massillon. Sermon pour le premier Vendredi de Carême.*

De toutes les choses qui peuvent servir à entretenir la vie de l'ame, l'accomplissement de la volonté divine est la seule qui peut durer éternellement, & qui ne doit jamais finir. L'humilité, la patience, la mortification, la Foi même & l'Espérance, ne se rencontrent point dans l'éternité bienheureuse; & on est souvent obligé d'en changer ou d'en interrompre l'exercice: toutes les vertus ne sont point de tous les états, & de tous les temps: mais faire la volonté de Dieu renferme toutes les vertus, & convient en tout temps à toutes sortes de conditions. Ce que nous avons donc à faire, & ce que nous pouvons faire de mieux, c'est d'imiter le Fils de Dieu, qui disoit que sa nourriture étoit de faire la volonté de son Pere, dont il avoit toujours les desseins & les ouvrages devant les yeux. *Le Pere Dozenne, dans la Morale de Jesus-Christ. Sur la Conformité à la volonté de Dieu.*

En toutes choses, soit agréables ou désagréables, il ne faut envisager que la volonté divine, & croire qu'elles nous viennent toutes du même amour: *A dextris & à sinistris, per insaniam & bonam famam.* Accorder son cœur avec cette variété d'évenemens contraires, & se tenir toujours égal dans cette inégalité, c'est tenir le droit chemin, sans s'égarer ni à droite ni à gauche; sans chercher ce qui peut plaire, ni fuir ce qui déplaît: c'est dire comme David: *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum:* Mon cœur est prêt à l'une & à l'autre fortune, ô mon Dieu! à l'adversité comme à la prospérité; tournez-moi de quel côté vous voudrez, & tournez les choses comme il vous plaira. *Le même.*

L'affliction en qualité d'affliction n'est pas une chose qui soit agréable à Dieu; elle ne lui plaît que parce qu'elle nous est utile. Quand un homme s'est parfaitement abandonné à la volonté de Dieu, il ne lui arrive point d'adversité, qui n'ait auparavant passé par le cœur de Dieu, où elle prend quelque chose de divin. Par cette raison, une ame bien disposée préfere de beaucoup, l'amertume qui vient du ciel à la douceur qui vient du monde; ou plutôt indifferente à tout, elle reçoit avec plaisir tout ce qu'il plaît à Dieu de lui envoyer, & ne trouve de satisfaction qu'en lui seul. Mais vous qui vous plaignez de vos maux, plaignez-vous de votre aveuglement, ou de votre ingratitude, si vous ne les considerez pas comme des presens infiniment précieux. *Le même.*

Si ce qui nous vient de la part de Dieu, est un pur effet de sa bonté, pourquoi nous opposons-nous à notre bien? & si c'est un effet de sa colere, que ne tâchons-nous de l'appaiser, en nous soumettant à sa justice? Nous ferions par ce moyen, que sa colere se changeroit en bonté, & sa justice en misericorde. Mais comment pouvons-nous dire: Je veux ceci, & je ne veux pas cela; puisque nous ignorons ce qui nous est le meilleur? & ne savons-nous pas que le meilleur est de se conformer à la volonté de Dieu? *Le même.*

Es e a

Cette vertu
est de tous
les temps
& renfer-
me toutes
les autres
vertus.

En quoi
nous de-
vons être
conformes
à la volon-
té de Dieu.
*2. ad Cor.
6.*

Psal. 58.

Cette ressi-
gnation fait
qu'on re-
çoit les af-
flictions a-
vec plaisir

Sentimens
de saint
Chryostome
sur ces
sujets

Plus on est
résigné à la
volonté de
Dieu dans
les souff-
rances ,
moins on
souffre.

Soyez assuré que plus votre volonté sera résignée à recevoir la croix , moins ce fardeau vous pesera sur les épaules. Par une disposition contraire, vous ajouterez votre chagrin aux maux qui vous arrivent d'ailleurs; & rien ne vous fera plus de peine, qu'une volonté opposée à celle de Dieu. Après tout, si en matière de souffrance, Jésus-Christ a dû ne pas suivre sa volonté; combien moins devons-nous écouter l'opposition de la nôtre? & combien plus devons-nous dire: *Non mea voluntas, sed tua fiat?* O Seigneur! disoit Saint Bernard, pourquoi disiez-vous: Que ma volonté ne soit pas faite? Si cette volonté n'étoit pas bonne, comment étoit-elle la vôtre? & si elle étoit bonne, pourquoi y renonciez-vous? Elle étoit bonne sans doute; mais il falloit que vous y renonçassiez; afin qu'elle devint meilleure. Combien donc est-il plus raisonnable que nous disions, & que nous fassions le même, d'une volonté mauvaise & défectueuse comme la nôtre? Mais en vous faisant ce sacrifice, ne vous sommes-nous pas fort obligés, de vouloir bien recevoir pour victime, une volonté, dont nous avons fait si souvent un si mauvais usage? & quelque bonne qu'elle puisse être, la vôtre ne vaut-elle pas encore infiniment mieux? Nous gagnerons donc infiniment, en faisant cette échange de la vôtre avec la nôtre. *Le même.*

Il nous est
honorabile
de faire la
volonté de
Dieu en
quelque
emploi que
ce soit.

Ne nous excusons point sur la bassesse des emplois, ou sur la difficulté des choses; ce ne peuvent être de bonnes raisons pour nous dispenser de faire la volonté de Dieu. Qu'y a-t-il d'humiliant & de bas, si Dieu le veut? qu'y a-t-il de grand & d'honorabile, si Dieu ne le veut pas? sa volonté ne relève-t-elle pas les services les plus abjets au-dessus des plus nobles ministères? & quelque emploi qu'il nous donne, ne nous fait-il pas toujours trop d'honneur? Pour ce qui regarde la difficulté des choses, Dieu qui les ordonne, se charge de nous fournir des forces pour la surmonter; & nous devrions souhaiter qu'il nous employât dans les choses les plus rudes & les plus difficiles; parce qu'en les entreprenant par son ordre, & par la volonté, il seroit engagé de nous donner plus de forces ou de plus puissans secours pour les exécuter. *Le même.*

C'est la
gloire de
Dieu, que
nous lui
soyons par-
faitement
soumis.
*Eris cor-
na gloria
in manu
Domini.
Ysaïe 63.*

Il n'appartient qu'à Dieu de faire sa volonté absolument, & sans dépendance. Si vous tâchez de vous rendre indépendant, vous attendez sur les droits & sur la couronne; mais vous lui tiendrez lieu d'un diadème, pour le couronner de gloire, selon le langage du Prophète, si vous vous soumettez parfaitement à ses ordres. Il ne faut donc point chercher d'autres raisons de faire & vouloir ce qu'il veut, que sa seule volonté; c'est une raison au-dessus de toute raison; *Dominus est. Le même.*

On peut être
tous les
jours content
& satisfait en
suivant la
volonté de
Dieu.

Je ne puis pas me satisfaire toujours, en agissant selon ma volonté propre; mais je le puis toujours en me conformant à la volonté divine. Les objets de mes desirs ne dépendent pas toujours de moi; mais je puis toujours me rendre maître de mes desirs, en m'assujettissant de bon cœur à tout ce que Dieu desire. Si vous voulez donc être heureux, bornez votre volonté à ce qui dépend d'elle; mais sachez que rien n'en dépend davantage que de se soumettre à la volonté de Dieu. C'est là le beau secret de faire toujours votre volonté, en ne la faisant ja-

mais. Il y a toujours quelque plaisir à faire ce que l'on veut, sur-tout, quand les autres s'y soumettent; mais à faire que la volonté divine devienne la nôtre, quel plaisir y doit-il avoir? Les Bienheureux y en trouvent plus que dans le Paradis même. Ainsi une ame parfaitement conforme à la volonté de Dieu, jouit dès cette vie, d'un bonheur approchant de celui du Ciel; elle porte avec elle cette félicité qu'aucune occupation ne peut interrompre. Mais quand nous n'y trouvons que de la peine, qu'importe que ce qui arrive, soit à notre goût, pourvu qu'il soit à celui de Dieu? *Le même.*

Est-il quelque mal dans la ville, dit le Prophète, que Dieu n'ait fait? Le péché est le seul mal qu'il ne veut point: il le permet seulement; mais il en veut les suites. Il condamne l'envie des frères de Joseph; mais il en veut l'effet qui est la servitude de Joseph. Il a horreur de la fureur des Juifs; mais il veut & ordonne la mort de son Fils, qui en est la suite. Il punira cette injustice qu'on vous fait; mais il veut cette perte & cette affliction qu'elle vous cause. Comment ne se pas plaindre de ces maux, quand on les regarde en eux-mêmes? mais comment s'en plaindre, quand on les regarde dans la volonté de Dieu? Dieu le veut: ô que cette parole renferme de grandes raisons, pour un homme qui a de la foi, qui connoît & qui aime Dieu! Un homme, un Chrétien, oseroit-il dire: Dieu le veut; & moi je ne le veux pas? *Le P. Nèveu. Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Dieu veut
& permet
tout ce qui
arrive.

Notre perfection consiste à faire la volonté de Dieu, & à nous y soumettre. La volonté de Dieu est infiniment sainte, & elle est la règle de toute sainteté: Nous sommes donc saints à proportion de la conformité que nous avons avec cette règle. Jésus-Christ est notre modèle, & nous sommes autant saints, que nous lui sommes semblables; & nous lui sommes autant semblables, que nous sommes conformes à la volonté de Dieu. Aussi proteste-t-il qu'il n'est pas venu faire la volonté, quoi qu'elle fût très-juste, mais celle de son Père. Enfin, notre perfection & notre sainteté consistent dans la charité; la charité est la plénitude de la loi, dit saint Paul; la charité parfaite consiste à faire la volonté de Dieu le plus pleinement qu'il le puisse: *Qui garde Joann. 14. mes commandemens, & fait ma volonté, dit Jésus-Christ lui-même, c'est celui-la qui m'aime véritablement.* Vous êtes quelquefois en peine si vous aimez Dieu, & c'est un juste sujet d'inquiétude. Si vous êtes toujours prêt de faire sa volonté, & de vous y soumettre, soyez sûr que vous l'aimez. *Le même. Tome 3.*

La volonté
de Dieu
étant sainte,
notre
sainteté
consiste à
nous y
conformet.

La conformité à la volonté de Dieu, rend un homme heureux du bonheur de Dieu même. Qu'est-ce qui rend Dieu infiniment heureux? C'est qu'il fait tout ce qu'il veut, c'est qu'il ne veut que le bien, c'est qu'il trouve dans lui-même tout le bien qu'il veut: Or un homme parfaitement conforme à la volonté de Dieu, a tous ces avantages. Il fait tout ce qu'il veut, parce qu'il ne veut que ce que Dieu veut; & parce que la volonté de Dieu s'accomplit toujours de quelque manière que ce soit, la sienne s'accomplit toujours aussi. Il ne veut aussi que le bien; car qui ne veut que ce que Dieu veut, ne peut vouloir que le bien, & le plus grand bien. Enfin, il trouve en lui-même tout le bien; car sa conformité à la volonté de Dieu, l'unissant

Cette con-
formité
rend notre
bonheur
semblable à
celui de
Dieu.

étroitement à Dieu, elle lui fait posséder Dieu : & quel bien peut manquer à celui qui possède Dieu ? *Le même.*

Tout ce qui nous arrive de la part de Dieu, est toujours très-bon & le meilleur pour nous.

On doit se persuader qu'il ne peut rien venir de la part d'un Dieu si bon, qui ne soit très-bon. S'il nous frappe quelquefois, & si ses coups paroissent rudes ; après tout, son cœur conduit sa main, & son cœur est toujours un cœur de bonté & de tendresse. Et ainsi non seulement nous devons nous soumettre à ses coups, mais même les aimer ; non seulement nous devons adorer la main qui nous frappe, mais même la baiser. C'est à ce degré de perfection que saint Jacques exhorte les Fideles, lorsqu'il leur dit : *Regardez, mes freres comme un sujet de joye les diverses afflictions qui vous arrivent. Le même, dans le livre, de l'Esprit du Christianisme.*

C'est inutilement que nous résistons à la volonté de Dieu.

Encore si en résistant à la volonté de Dieu dans la maladie, ou dans les autres accidens de cette vie, on pouvoit en arrêter le cours, ou en moderer la violence ! mais non ; veuillez, ou ne veuillez pas, la volonté de Dieu s'accomplira ni plus ni moins : c'est un rocher inébranlable que vous ne ferez pas venir à vous, quelque effort que vous fassiez. Dieu ne demande pas votre consentement pour continuer, ou pour arrêter le cours, de votre mal ; il ne met pas cela en votre disposition : il vous demande seulement ce consentement ou cet agrément, pour rendre vos souffrances utiles au dessein de sa gloire, & de votre salut. Ainsi votre contradiction & votre impatience ne servent qu'à vous faire perdre le mérite, & les autres avantages de vos souffrances, & à vous rendre criminel devant Dieu. *Pris d'un Auteur anonyme.*

C'est la contradiction aux volontés de Dieu, qui fait la peine des damnés dans l'enfer.

Saint Bernard dit que ce ne sont pas les flammes qui font le supplice & l'enfer des damnés ; mais que c'est la contradiction continuelle & violente qui se trouve entre leur volonté & celle de Dieu. Dieu ordonne qu'ils souffrent, & ils ne veulent point souffrir ; la volonté de Dieu s'exécute, & leur volonté se revolte contre cette exécution. Voilà uniquement ce qui fait l'enfer, & le plus cruel de leurs tourmens ; c'est ce *Je le veux* d'un Dieu vengeur, & ce *Je ne le veux pas* d'une créature impenitente & inflexible. Otez aux damnés cette propre volonté, faites qu'ils se soumettent entièrement à la volonté de Dieu, qui prend une juste vengeance de leurs crimes ; & il n'y aura plus d'enfer pour eux, ils cesseront d'être malheureux, ils seront contents au milieu de leurs flammes. *Le même.*

Resignation de notre volonté à celle de Dieu, sur l'exemple du Sauveur.

Le Fils de Dieu, la veille de sa Passion, & dans l'horreur qu'il eut de la mort entant qu'homme, s'écrie : Mon Pere, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ; mais il veut que vous ajoutiez, à son exemple : Toutefois que votre volonté se fasse, & non pas la mienne. Et vous tout au contraire, vous voudriez absolument ne point souffrir ! vous murmurez contre les ordres de sa Providence ! vous vous en prenez au ciel & à la terre ! N'est-ce pas là une contradiction toute manifeste, de votre volonté à celle de Dieu ? N'est-ce pas ne point vouloir ce qu'il veut, & rejeter, autant que vous le pouvez, ce qui ne vous vient que de sa main ? Considérez avec attention, la plus grande resignation qui fut jamais, dans celle de ce Verbe Incarné, lors qu'il étoit dans les plus grands troubles, &

Tome I.

qu'il avoit lui-même soulevé toutes ses passions, en se représentant les douleurs excessives qu'il devoit endurer. Car au milieu de toutes ces contradictions, toute la priere qu'il adressa à son Pere, se termine à lui demander que sa propre volonté ne fût point accomplie. *Le même.*

Une personne qui se conduit par des motifs de religion, n'a pas plus de sujet de recevoir avec reconnoissance les biens que Dieu lui fait, que de recevoir avec soumission les maux que Dieu lui envoie : c'est la même autorité, la même sagesse, la même providence, la même miséricorde, qui préside aux événemens, soit tristes, soit agréables. Cette personne qui rend avec plaisir des actions de grâces dans la prospérité, elle rougiroit d'une ingratitude qui lui feroit oublier son bienfaiteur. N'a-t-elle pas les mêmes raisons de marquer son obéissance dans l'adversité ; & si elle s'en plaint, ne doit-elle pas condamner sa revolte contre son Seigneur ? Puis qu'elle est persuadée que Dieu distribue les peines comme les grâces ; a-t-elle droit de choisir au gré de sa propre volonté, les unes plutôt que les autres ; de régler elle-même les coups ou les dons de la main souveraine qu'elle adore ; ou de prétendre faire tomber ce qu'elle craint, sur d'autres personnes, qui ne sont ni plus ni moins dépendantes qu'elle ? Une vertu solide & religieuse ne lui permet pas de changer de sentiment, lorsqu'elle change de fortune. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

On doit recevoir avec la même conformité à la volonté de Dieu, le bien & le mal qui nous arrive.

Nous ne pouvons pas accomplir la volonté de Dieu, si parfaitement que les Anges, qui étant dans le Ciel, en connoissent tous les desseins dans Dieu même, & ainsi lui sont entièrement conformes & soumis en toutes choses. Toutefois, nous pouvons avec le secours de sa grace, la connoître hors de lui en plusieurs manieres différentes, qui en sont comme les signes sensibles ; & la faire toujours en toutes nos pensées, en toutes nos paroles, & à chaque action que nous faisons, si nous lui sommes fideles ; parce que toutes les pensées qui nous viennent dans l'esprit, tous les desirs, & tous les desseins qui se présentent à nous, toutes les actions que nous voulons faire, étant, ou bonnes & conformes à la Loi de Dieu, ou mauvaises & contraires à cette Loi, ou indifférentes d'elles-mêmes : si après les avoir considérées, nous trouvons qu'elles sont mauvaises, nous les rejetterons comme des choses que Dieu défend ; si nous trouvons qu'elles soient bonnes & selon sa Loi, nous les ferons avec intention de lui plaire, & d'accomplir sa volonté en elles ; & si elles nous paroissent indifférentes d'elles-mêmes, nous les rendrons bonnes & utiles pour notre salut, en les faisant pour l'amour de Dieu, & pour quelque bonne intention. *Dom Barthelemi Carranza, dans le Traité de l'Oraison Dominicale.*

Nous devons toujours faire la volonté de Dieu, & nous le pouvons.

Comme la paix & l'union qui est entre les Anges & les Bienheureux dans le Ciel, naît de leur soumission à la volonté de Dieu, nous pouvons dire par une raison contraire, & avec verité, que si nous voyons dans cette vallée de larmes tant de forces de miseres, tant de peines & de travaux, tant de guerres, tant de troubles & de divisions parmi les hommes ; c'est que chacun laisse la volonté de Dieu pour suivre sa propre volonté. Car cette propre volonté, selon saint Au-

Tous les maux du monde viennent de ce qu'on ne fait pas la volonté de Dieu.

E e e 3

Aug. l. 1. de lib. arbit. c. 3. & 4.

gustin, n'est autre chose que cet amour propre, & cette cupidité, que saint Paul appelle, la racine de tous les maux; parce qu'effectivement tous les crimes qui se commettent dans le monde, naissent de cette malheureuse source, de ce germe funeste du peché d'Adam, qui produit tous les vices, & tous les déreglemens des hommes. Le même.

Les Religieux en suivant les ordres de l'obéissance; sont assés de faire toujours la volonté de Dieu.

C'est un grand point que de connoître la volonté de Dieu d'une maniere si nette & si précise qu'on n'en puisse douter. Dans la plupart des conditions, il y a beaucoup de choses incertaines, que la Loi de Dieu ne regle point, & qui deviennent la matiere des doutes, & souvent de l'inquietude des gens de bien; mais dans la vie d'un Religieux, où les emplois, & les occupations réglées laissent à peine le loisir de respirer, tout est marqué, & pour les exercices, & pour le temps. La liberté ne peut presque abuser de rien, l'obéissance a tout sanctifié en se le réservant; l'inconstance & la legereté sont fixées pour toujours; on n'a qu'à suivre la lumiere qui précède pour marcher en sûreté; on est dispensé du soin de délibérer, & l'on n'a que celui d'agir; & si l'on étoit fidele, on pourroit imiter l'obéissance continuelle de Jesus-Christ, qui a commencé sa vie, & l'a terminée par la conformité à la volonté de son Pere. Livre intitulé, Traité de la Priere.

C'est par le moyen de la conformité à la volonté de Dieu, qu'on jouit de la paix du cœur.

Jobi 1.

La conformité à la volonté de Dieu fait qu'un Juste affligé, persecuté, & si vous voulez opprimé, demeure tranquille, possède son ame dans la patience, & dans une paix, qui, selon l'Apôtre, surpasse tout sentiment humain; tire de ses propres maux sa consolation: pourquoi? Parce qu'il envisage dans l'Univers une volonté souveraine, à laquelle il se fait un plaisir de se conformer: Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: c'est le Seigneur qui m'a voit donné ces biens; c'est lui-même qui m'en a dépouillé; que son nom soit à jamais benî. Au lieu que l'impie frappé du coup qui l'atterre, fait, pour ainsi dire, le personnage d'un reprouvé, blasphémant contre le ciel, trouvant tout odieux sur la terre, accusant ses amis, plein de fureur contre ses ennemis; se desespere. Le Pere Bourdaloue. Sermon de la Providence.

Cette conformité est la vertu que le Fils de Dieu a eue le plus à cœur. Ad Hebr. 10.

La conformité à la volonté de Dieu a été comme la vertu favorite du Sauveur, puisque c'est celle qu'il a pratiquée toute sa vie, sans en excepter un seul moment: In capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam. C'est elle qui l'a fait sortir du sein de son Pere, pour venir sur la terre; elle qui l'y a fait demeurer tant qu'il a voulu; & celle qu'il a voulu pratiquer dans tous les instans de sa vie. C'est pour accomplir cette divine volonté qu'il est demeuré si long-temps dans le silence, & dans la retraite; c'est par l'ordre de cette divine volonté qu'il s'est produit au monde, & qu'il a prêché aux peuples; c'est pour s'y conformer qu'il a travaillé, fait des voyages, jeûné, prié, fait des miracles, & fait toutes les fonctions de la mission qu'il avoit reçue de son Pere; c'est enfin pour marquer qu'il y étoit parfaitement soumis, qu'il a souffert des persecutions, des injustices, des mépris, & des douleurs cruelles; & pour conclusion de tout, il a couronné sa soumission & son obéissance aux volontés de son Pere, en versant tout son sang, & en donnant sa vie sur la croix: Factus obediens usque ad mortem, mor-

Ad Philipp. 2.

tem autem crucis. Pris d'un Sermon manuscrit.

Ce fut la demande que fit le Sauveur du monde à son Pere, en cette agonie mortelle dans le Jardin des Olives, où il sembleroit que toutes les créatures l'eussent abandonné: Non mea voluntas fiat; & ce fut en effet en cette occasion où il eut le plus de besoin de cette resignation, ressentant une si grande repugnance naturelle à boire le calice amer de sa passion. Ce fut là où il fit le sacrifice entier de sa volonté, pour n'en avoir plus d'autre que celle de son Pere éternel. O l'excellent sacrifice; mille fois plus précieux, & plus glorieux à Dieu, que celui de son corps & de sa vie! Nous avons des occasions d'imiter ce haut point de perfection dans cent accidens imprévus qui peuvent surprendre les saintes ames, & ébranler leur constance; nous pouvons dire avec le même Sauveur: Calicem, quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum? C'est Dieu qui a permis ceci. Ces calamitez publiques nous chagrinent; nous nous affligeons des maux de nos proches, & de nos amis; cet accident nous trouble: ah! disons-nous à nous-mêmes, avec un véritable sentiment de honte & de confusion: Calicem, quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum? C'est Dieu qui a permis cette perte & cette affliction, il faut s'y soumettre. Le Pere de la Colombiere, dans les Méditations sur la Passion.

Nous pouvons imiter la resignation du Fils de Dieu en mille occasions. Luc. 22.

Joan. 18.

Il n'est pas permis de se plaindre, & de murmurer, quand on sçait que l'on ne souffre, que parce qu'un Dieu le veut. Le devoir de la créature est de se soumettre aux ordres de son Créateur, trop heureuse sans doute de lui obéir, même aux dépens de sa vie, & de ses biens: obligation indispensable, & que vous sentez assez. Cependant votre cœur aveuglé, ne manque jamais de vous faire disparaître cette volonté suprême, afin de vous occuper seulement de celle des hommes. Vous êtes ruiné sans ressource, votre disgrâce est sûre & infaillible, votre famille est éteinte; loin de remonter aux desseins que le Très-haut a sur vous, vous n'accusez que ce voisin, qui avide de votre bien vous a intenté procès; vous n'accusez que cette foule d'ambitieux, qui jaloux de votre faveur, & de votre credit, ont tant fait par les mauvais services qu'ils vous ont rendus, par leurs faux rapports, ou par le tour malin qu'ils ont donné à vos actions, que le Prince & le Grand que vous approchiez, ne vous souffre qu'à peine, & cherche un prétexte pour vous éloigner, &c. Sermon manuscrit du Pere Etienne Chamillard.

Soumission à la volonté de Dieu dans les souffrances.

Je m'abandonne, ô mon Dieu, entre vos mains: tournez, retournez cette bouë, donnez-lui une forme, brisez-la ensuite: elle est à vous; elle n'a rien à dire; il me suffit qu'elle serve à vos desseins, & que rien ne résiste à votre bon plaisir, pour lequel je suis fait. Demandez, ordonnez, défendez; que voulez-vous que je fasse? Elevez, abaissez, consolez: souffrant, appliqué à vos ordres, inutile à tout, je vous adorerai également, & il ne me reste qu'à dire en tout avec votre sainte Mere: Qu'il me soit fait selon votre sainte parole. Auteur anonyme.

Abandon à la divine volonté.

Un cœur pur, & une intention droite, ne se distingue sûrement que par l'obéissance à la volonté divine, & l'exécution fidelle des ordres de Dieu. La volonté divine est la source de la rectitude morale de nos pensées, de

La soumission à la volonté de Dieu, est la marque d'une ame droite, & d'un cœur pur.

nos desirs, & de nos actions; c'est l'unique regle de l'innocence de notre cœur, & de la justice de nos œuvres: elle fait la nature du bien par tout où elle se trouve; elle est plus ancienne que la vertu même, & elle l'introduit, pour ainsi dire, dans toutes les actions des hommes. Enfin, Dieu ne veut pas proprement les choses, parce qu'elles sont justes; mais elles sont justes, parce qu'il les veut. Jugons de la disposition de notre cœur, par la soumission qu'il a pour cette Loi éternelle, qui préside dans tous les jugemens, & qui décide seule de la véritable intégrité. Vouloir nous savoir si nos motifs sont purs, si nos intentions sont droites: voyons si la volonté de Dieu s'y rencontre, si c'est son esprit qui nous anime; & soyons persuadés que cette vertu sera portée à sa plus haute perfection, lorsque nous pourrons dire avec Saint Paul: *Domine quid me vis facere*; Seigneur, que voulez-vous que je fasse? ou que voulez-vous faire de moi? *Pris du Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française, en l'année 1667. Discours 3.*

Il faut étudier la volonté de Dieu en tout ce que l'on entreprend, & ne rien faire sans l'avoir consulté; parce qu'il est la souveraine rectitude, & que tout est dans l'ordre quand on suit les mouvemens, & qu'on se gouverne par ses conseils. Au contraire, quand nous nous conduisons par une prudence opposée à la sienne; comme la sienne ne peut se tromper, il faut que la nôtre tombe dans l'erreur: & comme de deux choses qui se choquent, il est nécessaire que la plus faible plie sous l'effort de la plus forte; la volonté humaine se trouvant opposée à la divine, il faut absolument qu'elle succombe sous ce choc, & enfin qu'elle soit brisée par l'impetuosité de la suprême puissance, qu'elle a pour adversaire. *Pris de Mr. de la Volpilliere. Sermon de la mauvaise Conduite.*

Quand je fers Dieu aussi volontiers en ce qui me choque, qu'en ce qui me plaît; & quand la volonté de Dieu est aussi bien reçuë chez moi, lorsqu'elle y apporte la maladie & la perte des biens, que lorsqu'elle y met la santé & l'abondance: Quand un Chrétien a deux fois le cœur prêt, comme David: *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*: Mon cœur est prêt pour vous, quand vous faites les choses selon mon inclination; mais il est aussi prêt pour vous, quand les choses arrivent contre mon inclination. Mais où trouverons-nous un Chrétien, qui ne regarde dans l'ordre de Dieu, ni la rigueur ni la douceur, mais seulement, que c'est l'ordre de Dieu; & qui, en cette qualité, s'y soumette de grand cœur? *Pris d'un Sermon de Mr. Fromentieres.*

C'est un principe reçu & confirmé par de puissantes raisons, qu'il faut que ce qu'il y a de droit regle ce qui est tortu; & que ce qui est invariable de lui-même, & incapable d'aucun vice, corrige ce qui est changeant & défectueux. Or la volonté de Dieu est une volonté droite, immuable, & essentiellement sainte, & la nôtre n'est qu'une volonté inconstante & criminelle; il faut donc que notre volonté soit soumise en toutes choses aux loix du Seigneur, & qu'elle se résigne entièrement à ses ordres: c'est là ce que la raison & la nature nous disent. Or est-ce à Dieu que vous avez recours dans les fâcheux événemens de votre vie? est-ce de lui que vous attendez vo-

tre consolation? est-ce uniquement à ses ordres que vous êtes soumis? Que de plaintes au contraire, que d'inquiétudes, & de murmures? que de repugnances à la vûë de ce calice? que d'oppositions aux ordres de Dieu? que de contradictions à ses adorables volontés? Voulez-vous alors ce qu'il veut, ou plutôt ne voudriez-vous pas qu'il voulût ce que vous souhaitez vous-même; le gain de ce procès injuste, l'accablement de ce persecuteur, la ruine de ce voisin, la santé de cet enfant? *Le même.*

Nous devons demeurer dans l'équilibre, & ne pancher pas plus d'un côté que d'un autre, jusqu'à ce que la volonté de Dieu nous soit connue; & si-tôt que cette divine volonté, qui est la souveraine regle de la nôtre, nous est signifiée, nous devons, sans balancer davantage, nous déterminer à la suivre. Avant cela, toutes choses nous doivent être indifférentes; la maladie, & la santé; la pauvreté, & l'abondance; l'obscurité, & l'éclat; parce qu'il ne faut pas songer à nous satisfaire nous-mêmes, mais à contenter Dieu; il ne faut pas regarder ce qui nous est avantageux & honorable, mais ce qui lui est agréable & glorieux: En un mot, nous devons nous abandonner à sa conduite, nous gouverner par son esprit; nous mouvoir par l'impression qu'il nous donne. *Mr. de la Volpilliere, dans un de ses Sermons.*

Quand le jeune Samuel fit le rapport au grand Prêtre Heli, des terribles malheurs dont Dieu le menaçoit; Heli n'alla point dire que c'étoit un Ange de tenebres qui le vouloit tromper: mais il reconnut aussi-tôt que c'étoit Dieu qui le visitoit, & qui lui parloit par ce jeune enfant: *Dominus est; quod bonum est in oculis suis faciat*. Ame Chrétienne! quelle excellente pratique! il vous viendra mille traverses de côté & d'autre: n'allez pas vous en prendre à celui-ci, ni à celui-là; n'accusez, ni votre ennemi, ni la malice de cet ennemi de votre bonheur; ne vous en prenez, ni à votre mauvaise fortune, ni à l'injustice de cet homme puissant: mais reconnoissez la puissante main de Dieu, & dites comme Heli: c'est le Seigneur; qu'il fasse de moi un sacrifice à sa gloire, & qu'il dispose de tout, selon la sainte volonté. *Pris d'un livre intitulé, Exercice du Chrétien Interieur.*

Il n'y a que la volonté (celle de l'homme) entre toutes les créatures, qui soit la plus obligée à se lier inseparablement à celle de Dieu; & elle seule cependant s'en separe. Voyez depuis les cieus jusques au profond des abîmes, s'il y a une seule créature qui ne suive ponctuellement les ordres de cette adorable Volonté, sans s'en écarter jamais d'un seul moment. Les cieus & les astres ne gardent-ils pas encore aujourd'hui les mêmes justesses dans leurs mouvemens, dont ils reçurent le commandement de la divine Volonté dans le temps de leur création? La terre & tous les élémens; les animaux, les plantes; & en un mot, tous les êtres ne suivent-ils pas en tout, les desseins de cette adorable Volonté? Ils le font si ponctuellement & avec tant de zèle, qu'ils aimeroient mieux être anéantis, que de s'en départir jamais. Est-il donc vrai, volonté humaine, que vous soyez plus obligée à vous conformer en toutes choses à la divine volonté; que tout le reste des créatures, & seule assez ingrate pour la mépriser; seule assez insolente, pour oser vous

Avant que la volonté de Dieu nous soit connue, nous devons être dans une parfaite indifférence.

Il faut suivre la volonté de Dieu, si-tôt qu'on la connoît.

1. Reg. c. 3.

Entre toutes les créatures il n'y a que la volonté de l'homme, qui résiste à la volonté de Dieu.

Il faut s'appliquer à connoître la volonté de Dieu.

Quand est-ce qu'on est parfaitement résigné?

Psal. 58.

La raison demande que nous nous conformions à la volonté de Dieu.

soulever contre elle ; seule assez criminelle , pour la combattre par vos rebellions , & vos continuelles desobeïssances ; seule enfin assez lâche , pour ne rendre que des injures à celle de qui vous ne recevez incessamment que des benedictions & des graces ? *Le même.*

Combien de Fils de Dieu a eu cette vertu à cœur , & l'estime qu'il en a faite.

Comme le Fils de Dieu est venu sur la terre en qualité de Maître des hommes , aussi bien que de leur Sauveur , il semble qu'il ait gardé la methode de tous les autres maîtres , qui pour imprimer plus facilement leur science dans l'esprit de leurs disciples , commencent par de certains principes plus généraux , qui sont comme les premiers élémens qui facilitent l'intelligence du reste. C'est dans cette vûe , que sa doctrine ayant pour fin , de nous rendre saints & parfaits , il met pour premier fondement , & demande pour premiere disposition , qu'on soit prêt de faire la volonté de son Pere , par une soumission à tous ses ordres ; sans quoi , on ne peut faire nul progrès en cette science : *Si quis voluerit voluntatem eius facere , cognoscat de doctrina , utrum ex Deo sit.* Mais aussi il semble qu'il soit en ce point , différent des autres maîtres , lesquels commencent par les choses les plus faciles , & les plus imparfaites , pour faire avancer leurs disciples pas à pas , & les rendre enfin parfaits & consommés. Au contraire , ce divin Maître commence d'abord par ce qu'il y a de plus élevé & de plus parfait , & pour ainsi dire , par le comble de la sainteté & de la perfection même , qui est la parfaite conformité de notre volonté à celle de Dieu ; puis que c'est par là qu'il a voulu lui-même commencer , pour nous en donner l'exemple ; n'étant venu au monde , & n'en étant sorti que par les ordres de son Pere ; & qu'au lieu qu'il n'a pratiqué les autres vertus , que de temps en temps , & selon les occasions qui se sont présentées , il a fait de celle-ci , son occupation ordinaire , & un exercice continuel : *Que placita sunt ei , facio semper.* Il en a fait sa nourriture , pour nous apprendre qu'elle n'est pas moins nécessaire à la vie de l'ame , que la nourriture l'est à la vie de nos corps : *Cibus meus est , ut faciam voluntatem Patris mei.* Il en a fait tant d'état , qu'un jour , en montrant ses Disciples , il assura que ceux qui feroient la volonté de son Pere , lui tiendroient lieu de frere , de sœur , de mere , & de tout le reste : *Qui fecerit voluntatem Patris mei , ipse meus frater , & soror , & mater est :* Et enfin , ce n'est que pour ceux-là , qu'il nous assure que le ciel est ouvert. D'où il faut conclure que c'est l'abregé de toute la doctrine de ce divin Maître ; que c'est s'y rendre scavant dans une seule leçon , ramasser toutes les vertus dans une seule , & renfermer la sainteté la plus solide , dans l'action la plus facile , & la plus ordinaire de notre vie. *L'Auteur des Sermons sur vous les sujets de la Morale Chrétienne , dans un Sermon qu'il n'a pas imprimé.*

Job

Joan. 8.

Joan. 4.

Mat. 12.

Desir d'accomplir la volonté de Dieu.

Quand vous obéirai-je , ô mon Dieu , sans contradiction ? quand vous dirai-je , en toute occasion , avec sincérité : que votre volonté soit faite , & non pas la mienne ? Quand me suis-je mal trouvé de l'avoir suivie , & quand me suis-je bien trouvé d'avoir suivi ma propre volonté ? C'est par la conduite de cette divine volonté , que tous les Saints abandonnant le soin d'eux-mêmes , & ne se servant que celui de vous obéir , sont parvenus au bonheur qu'ils possèdent , & qu'ils posséderont éternellement : & moi qui ne suis

qu'un ver de terre , je veux me gouverner moi-même ! Le ciel , les élémens , tout l'univers , ne conservent l'ordre & la regularité de leurs mouvemens , que par l'impression qu'ils reçoivent de votre volonté : & moi , cendre , & poussiere , j'ose présumer que je puis quelque chose quand je suis séparé de vous ! *Des Souffrances de notre Seigneur. Tome 2. Livre traduit par le P. Alleaume.*

Nous avons un bel exemple d'une parfaite resignation dans le saint homme Job. On lui annonce que ses troupeaux , qui faisoient toutes ses richesses , ont été enlevés ; que ses maisons renversées , ont accablé sous leur ruine tous ses enfans ; couché sur un fumier , il se voit couvert d'ulceres & mangé déjà par les vers : que fait-il dans une situation si désolante ? comme s'il eût été de fer & de bronze ; il demeure tranquille , & adore la main qui lui porte de si rudes coups. Mais sa femme & ses amis osent-ils l'exciter au murmure contre la divine Providence : il faut voir avec quel zele il s'éleve contre eux , leur ferme la bouche , & les confond. *Pris d'un manuscrit.*

Exemple d'une parfaite resignation en la personne du saint homme Job.

Pour faire la volonté de Dieu , il ne faut que remplir parfaitement les devoirs de son état ; puisque Jesus-Christ lui-même n'a pas jugé qu'il pût rien faire de plus digne de lui , durant l'espace de trente ans , que de s'acquitter parfaitement des devoirs les plus ordinaires de l'état pauvre & humiliant qu'il avoit choisi. On s'égare dans toute autre voye : c'est illusion de vouloir faire beaucoup , si l'on ne fait ce qu'on doit ; & l'on fait toujours ce que l'on doit , quand on fait ce que Dieu veut. Or en remplissant jusqu'aux moindres devoirs de notre état , nous sommes toujours seurs de faire ce qu'il lui plaît. Ainsi les gens du monde , sans sortir des bornes de leur condition , trouvent dans ce qu'ils font obligez de faire chaque jour , tout ce qu'il faut faire pour être saints : seront-ils excusables devant Dieu , s'ils ne le font pas ; eux qui font beaucoup plus pour le monde , qu'ils ne font obligez de faire pour Dieu , afin d'être sauvez ? *Auteur anonyme.*

On fait la volonté de Dieu en s'acquittant des devoirs de son état.

O qu'il y a peu de personnes qui disent avec le saint homme Job : *Si bona suscepimus de manu Dei , mala quare non suscipiamus ?* Si nous recevons volontiers les biens de la main de Dieu , pourquoi n'en recevons-nous pas aussi les maux ? Etrange raisonnement ! surprenante Philosophie , ignorée de la plupart des Chrétiens ! Car enfin , mes chers Auditeurs , avez-vous jamais raisonné de la sorte ? avez-vous conservé les mêmes sentimens à l'égard de Dieu durant l'adversité , que durant la prosperité ? les bons succès nous réjouissent , les mauvais nous chagrinent ; peut-être avez-vous remercié Dieu de ses biens , mais vous avez peut-être aussi murmuré des maux qu'il vous a envoyés : mais une ame resignée aux volontez de Dieu , est la même dans les biens & dans les maux. Ayant l'esprit occupé de la Grandeur & de la Majesté de Dieu , elle voit que nous devons adorer généralement tout ce qu'il ordonne ; & persuadée de sa souveraine équité , elle sçait que tout ce qu'il ordonne est toujours juste , & qu'il seroit honteux de se plaindre de ce qui est justement ordonné : & sans considerer les biens & les maux en eux-mêmes , elle regarde seulement la main de Dieu qui les répand , qui est également sage & misericordieuse dans la distribution qu'elle en fait. *Sermon manuscrit.*

Il faut recevoir de la main de Dieu le bien & le mal également.

Nous

C'est une maque que nous sommes véritablement à Dieu, quand nous sommes disposés à faire sa volonté.

Nous sommes tout à Dieu, lorsque nous renonçons à notre volonté propre, d'une manière si entière & si pleine, que la sienne prend la place de celle que nous avons quittée; qu'elle fait tout en nous, qu'elle y opere tout: & la dépendance y est si parfaite, qu'elle ne rend rien qui lui résiste. Non seulement ses ordres, mais ses moindres inclinations sont exécutées; en sorte que la nôtre est morte à ses propres mouvemens, & n'a d'action que pour obéir & se soumettre. Et comme elle rend à Dieu par cette disposition si sainte, ce qu'elle lui doit, il est vrai de dire, qu'un Chrétien qui est en cet état, est tel que Dieu le veut, & qu'il est entièrement à lui. *L. Abbé de la Trappe. Conf. pour le jour de l'Assomption.*

Il nous est toujours glorieux & avantageux de faire la volonté de Dieu.

Le plus avantageux & le plus glorieux succès que nous puissions attendre ou souhaiter de nos travaux & nos emplois, c'est de plaire à Dieu, sans se mettre en peine, ni comment, ni en quoi. Quand on nous ordonneroit de travailler tous les jours de notre vie, à ce qu'il y a au monde de plus pénible & de plus méprisable, de nous priver de tout ce qu'il y a de plus doux & de plus agréable; si Dieu le vouloit ainsi, ne serions-nous pas trop honorez de faire sa volonté? & s'il nous commandoit de nous tenir dans les tenebres d'une vie obscure toute une éternité, sans autre récompense que de lui plaire, ne serions-nous pas encore trop heureux & trop avantageusement récompensez? *Seigneur, que vous plaît-il que je fasse?* s'écria le grand Apôtre, si-tôt qu'il fut touché de Dieu: parole courte, mais vive, & digne d'un Apôtre, qui veut être tout à Dieu! Mais combien trouve-t-on aujourd'hui peu de personnes qui soient parvenues à ce haut point de perfection, où ce grand Saint étoit arrivé dès le premier pas qu'il fit au service de Dieu? combien qui aient entièrement renoncé à leur volonté, & qui ne souhaitent que l'accomplissement de celle de Dieu? Il y en a bien plus qui imitent l'Aveugle de l'Evangile, à qui il faut demander comme fit le Sauveur: *Que voulez-vous que je vous fasse?* sans faire réflexion que ce n'est pas à Dieu de faire notre volonté, mais à nous de nous informer de la sienne, pour l'accomplir.

Act. 9.

Rougissons de voir que la mer & les vents, que les êtres les plus rebelles, & les moins capables d'attention, soient plus soumis à la parole de Dieu, que nous ne le sommes à sa volonté, & à sa Loi. Il s'est fait obéir par tous les êtres; disons plus, il a trouvé de l'obéissance jusques dans le néant; & nous néans revoltés que nous sommes, nous lui résistons toujours, & nous ne lui sommes jamais bien soumis. Nous voyons, dit saint Jérôme, que toutes les créatures ressentent le Créateur. Il commande à la mer; & la menace, & elle reconnoît celui qui lui commande; non par l'erreur des hérétiques, qui croyoient que tout étoit animé; mais par la Majesté du Souverain, en présence duquel ce qui est insensible pour nous, devient sensible pour lui. Malheureux que nous sommes! quand il est question d'écouter Dieu, trop sensibles pour toutes les créatures, nous ne devenons insensibles que pour le Créateur. N'est-il donc pas en droit de nous faire le même reproche qu'il faisoit autrefois à son peuple par la bouche du Prophète Isaïe: *J'ai appelé, & vous ne m'avez point répondu; j'ai parlé, & vous ne m'avez point entendu?* Coupables de la même insensibilité, & de la même

Confusion que nous devrions avoir d'être peu soumis aux volontés de Dieu.

rebellion, craignons qu'il ne nous arrive les mêmes malheurs dont il le menace. *L. Abbé de Monmorel. Homel. sur le 4. Dim. après les Rois.*

C'est un puissant motif pour nous engager à nous soumettre à la volonté de Dieu, que de savoir que cette divine volonté veut toujours ce qui est le meilleur pour nous, & ce qui nous est le plus expédient. Persez de cette vérité, ah! faites de nous, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira; vous savez mieux ce qu'il nous faut que nous ne le savons; votre volonté est bonne, la nôtre est mauvaise; votre volonté est immuable, la nôtre est changeante; votre volonté est infiniment sage, la nôtre n'est pleine que d'illusions & d'erreurs: pouvons-nous mieux faire que de nous abandonner entièrement à vous? *Mr. Joly. Prône pour le 6. Dimanche d'après la Pentecôte.*

Nous sommes à Dieu, Chrétiens, par tous les titres qui peuvent rendre une domination légitime; Dieu est le maître absolu de nos âmes, de nos corps, de nos vies, & de nos biens. Il n'y a que notre seule volonté qu'il a voulu laisser libre; mais comme cette liberté même vient de Dieu, il en doit être le maître. Toute indépendante qu'elle est dans ses actions, elle est néanmoins sujette dans son principe; quoi qu'elle puisse secouer le joug du Seigneur, elle y doit néanmoins être soumise: elle a le pouvoir d'obéir ou de n'obéir pas; mais elle ne sauroit desobéir sans crime. La puissance qu'elle a reçue du ciel, de sortir des bornes que Dieu lui a prescrites, ne lui doit servir qu'à rendre sa sujétion volontaire; & cette liberté que nous avons de nous revolter contre notre Roi légitime, ne fait que changer la servitude en obéissance. Car si nous ne voulons pas nous soumettre aux loix faites pour les sujets, nous serons soumis à celles qui sont pour les rebelles; si nous sortons du domaine de Dieu dans cette vie, nous y rentrerons dans l'autre; & nous ne conserverons pour toute indépendance, que les murmures d'une volonté rebelle, enchaînée, & comme accablée sous le poids de cette puissance, qu'elle n'aura pas voulu reconnoître. Soumettons-nous donc à cette puissance légitime, sans attendre qu'elle nous y force. *Essais de Panegyriques. Tome 1. Serm. pour le jour de la Purification.*

Cette résistance est fort inutile; car quoi que fasse l'homme, Dieu est toujours son maître; qu'il se fâche, qu'il murmure, qu'il s'emporte, ce que le Seigneur a résolu se fera infailliblement. Saint Chrysostome compare celui qui murmure contre les ordres de Dieu aux tempêtes de la mer. On voit souvent cet élément impétueux s'élever contre le ciel, sortir des abîmes pour tout renverser: mais c'est en vain que la mer aidée des vents les plus furieux fait tous ses efforts: *Huc usque venies, & non procedes amplius, & Jobi 38. hic confringes tumentes fluctus tuos.* Elle est obligée de s'arrêter à la voix de son Créateur, & de son Maître, il faut obéir. Il en est ainsi de ces gens emportés, qui semblent vouloir pousser leur fureur & leur dépit contre Dieu même: tous leurs efforts sont bien inutiles: *Huc usque venies.* Il faut toujours que la volonté de Dieu se fasse, & que la nôtre plie sous ses ordres. *Essais de Sermons pour le Carême. Serm. pour le Dim. de la 4. semaine.*

Quoi que cet exercice soit aisé, infiniment utile, & agréable à Dieu, on pourroit dire que l'occasion de pratiquer cette conformi-

Resignation entière à la volonté de Dieu.

Combien il est juste d'être soumis à la volonté de Dieu.

Il est inutile de résister à la volonté de Dieu.

La pratique de la conformité à la volonté de Dieu.

ré à la volonté de Dieu est rare, & n'est proprement d'usage que dans les accidens fâcheux & extraordinaires; mais je soutiens au contraire que cette noble & excellente vertu, est de tous les temps, & de tous les lieux. Car quoi que les grandes disgrâces n'arrivent pas tous les jours, & ne soient pas même ordinaires en toutes les conditions; on peut néanmoins s'offrir tous les jours à Dieu, & être disposé à les recevoir de sa main, quand il lui plaira nous les envoyer. Si Dieu vouloit vous ôter cet enfant, que vous chérissiez tendrement; s'il permettoit que vous perdissiez ce procès, où il y va de tout votre bien; si cette personne en qui vous mettez toute votre confiance & votre appui, vous étoit enlevée par une mort subite; si un incendie alloit réduire en cendre votre maison & tous vos meubles, vous auriez besoin d'une grande force d'esprit pour supporter de si rudes coups. Vous ne sçavez pas encore la volonté de Dieu sur ce point; mais prévenez-la; soumettez-vous de bon cœur, non seulement à ce qu'il a résolu de faire, mais encore à tout ce qu'il pourroit faire: vous en aurez le mérite. Dites-lui comme le saint Roi David: *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*: Et si vous voulez encore descendre dans un plus grand détail, & faire un exercice ordinaire de cette resignation; pensez tous les jours dès le matin, à tout ce qui vous peut arriver de plus fâcheux durant le cours de la journée; qu'il se peut faire que dans ce jour on vous annoncera une mauvaise nouvelle; peut-être qu'avant la nuit vous recevrez quelque sanglant affront, quelque sensible confusion; peut-être que la mort vous ravira la personne du monde que vous aimez le plus: vous ne sçavez pas si vous ne mourrez point vous-même subitement & d'une manière tragique. Acceptez tous ces malheurs, en cas qu'il plaise à Dieu les permettre; vous lui ferez un sacrifice d'une chose qui n'arrivera pas, mais qui ne laissera pas d'être réel; vous vous ferez auprès de lui un mérite d'avoir été prêt de faire sa volonté, dont peut-être il se contentera, sans qu'il vous en coûte rien davantage. *Pris du P. de la Colombie. Sermon sur ce sujet.*

Comme les hommes ne veulent faire que leur propre volonté.

C'est une vérité que personne n'a jamais combattuë, que la dépendance est aussi attachée à la créature, que l'indépendance est le droit auquel Dieu ne peut renoncer. C'est sur cette dépendance de la créature, & cette indépendance du Créateur, qu'est fondée l'humilité chrétienne, & la véritable soumission du cœur humain; parce qu'il n'est pas possible que nous nous connoissions tout dépendans, & Dieu tout indépendant, que nous ne nous humiliions en adorant son indépendance par la protestation de notre dépendance, qui est proprement la soumission de notre volonté à la sienne. Mais c'est un effet de notre orgueil de ne pouvoir souffrir personne au-dessus de nous, qui nous commande, & de qui nous dépendions; C'est le caractère de l'esprit du monde, & que l'Evangile nous fait voir dans le Prodiges, qui demanda temerairement à son pere la part qu'il prétendoit en son bien. A quoi tendoit, je vous prie, cette insolente demande; sinon à dire à son pere: je ne veux plus dépendre de vous, je ne puis consentir que ma liberté soit en votre puissance? C'est le langage secret que nous tenons à Dieu toutes les fois

que nous nous plaignons de ses ordres; nous criions comme les Juifs: nous ne voulons point qu'il regne sur nous. Combien se trouve-t-il de ces Chrétiens, qui veulent partager avec lui le gouvernement de leur personne, consentant bien qu'il les conduise, mais par où ils veulent; en sorte que s'il veut que ce soit par l'état de la maladie ou de l'humiliation, ils veulent que ce soit par celui de la santé, & de la gloire? *Pris de Mr. Sarazin, dans son Avert.*

Qu'avons-nous à faire nous autres, qui sommes enrôlés sous l'étendard de la Croix, pour conquérir la Jerusalem Celeste, sinon ce que firent ces genereux Croisiez pour la conquête d'une Jerusalem infiniment moins souhaitable? Ces deux paroles, *Dieu le veut*, faisoient toute l'ame de ce grand corps, & le motif d'une si glorieuse entreprise: elles paroissent imprimées dans tous les étendards, mais elles étoient gravées dans tous les cœurs. C'est ce qui fit quitter à tant de vaillans Chrétiens les douceurs de la patrie, pour passer en des pais étrangers, au travers de mille périls sur la terre & sur la mer; & quand il falloit insulter des villes, donner des batailles, faire des prodiges de valeur, il suffisoit de prononcer, *Dieu le veut*; alors les Capitaines & les soldats animez d'une vertu plus qu'humaine, combattoient comme des héros, résolus de vaincre ou de mourir; également contents de l'un & de l'autre, & n'envisageant que la volonté de Dieu. *Pris du P. Dozeme, dans la Morale de JESUS-CHRIST.*

Le Sauveur abandonné de toute la nature, hormis de quelques Disciples, qui n'avoient plus que peu d'instans à lui être fidèles, frappé de l'affreux idée d'un supplice également honteux & cruel qui lui étoit destiné; il s'adressa à son Pere Celeste, il lui demanda que s'il est possible, les tourmens qu'il envisage, lui soient épargnez: & un souhait que la grandeur de ses tourmens déjà pressés à ses yeux rendoit si legitime; un souhait plus legitime encore par l'innocence de celui qui le faisoit; un souhait, où la moderation éclate jusques dans les termes qui l'expriment, est cependant reprimé dans le même moment par une soumission entiere & sans reserve aux desseins de Dieu. Que votre volonté soit faite, dit-il à son Pere: & quelle volonté! combien sçavoit-il qu'elle étoit severe & rigoureuse à son égard? Il se voyoit livré à la justice irritée, il voyoit la bonté entierement suspendue: cependant pour satisfaire aux devoirs de l'obéissance d'un Fils, il sousscrit à sa propre disgrâce; & son unique soulagement, au milieu de ses douleurs les plus vives, est de retourner les yeux sur la main dont il les reçoit. *Le même.*

Encore, si refusant de se conformer à la volonté de Dieu dans la maladie, & dans les malheurs, on pouvoit en arrêter le cours, ou en moderer la violence! Mais non: veuillez, ou non, la volonté de Dieu qui vous l'envoie, s'accomplira ni plus ni moins. C'est un rocher inébranlable, que vous ne ferez pas venir à vous, quelque effort que vous fassiez. Dieu ne demande pas votre consentement, pour arrêter ou pour continuer le cours de votre mal; il ne met pas cela en votre disposition; il le demande seulement pour rendre vos souffrances utiles aux desseins de sa gloire, & de votre salut. Ainsi votre contradiction & votre impatience ne servent qu'à vous faire perdre

Nous pouvons tout entreprendre quand Dieu le veut.

Dans l'Histoire des Croisiez, au Concile de Clermont, en l'année 1095.

La resignation du Sauveur dans son agonie mortelle.

Pour résister à la volonté de Dieu, on n'empêchera pas qu'elle ne s'exécute à notre égard.

dire le mérite, & tous les autres avantages de vos souffrances, & à vous rendre criminel devant Dieu. *Auteur anonyme.*

L'Apôtre nous apprend que la sagesse consiste à connoître, par une intelligence que Dieu nous donne, quelle est la volonté de Dieu: *Nolite fieri imprudentes, sed intelligentes que sit voluntas Dei.* C'est afin que nous nous conduisions par cette intelligence. Et cela nous montre la différence qui se trouve entre la sagesse humaine, & la sagesse divine: différence qui consiste en ce que la sagesse humaine, qui se trouve en ceux que le monde appelle sages, se suit elle-même, & se conduit par sa propre lumière; au lieu que la sagesse divine, qui se doit trouver en tous ceux qui sont vraiment Disciples de Jésus-Christ, suit la lumière que Dieu lui donne, consulte Dieu en toutes ses entreprises, attend ses ordres, obéit à ses loix, & n'a autre desir que de lui plaire. C'est à nous à examiner si nous sommes conduits par cette sagesse, & si nous avons soin de rechercher cette volonté de Dieu, pour être véritablement sages en la suivant: car il y en a qui ne la connoissent pas, & qui ne la veulent point connoître, de peur d'être obligés de la suivre. C'est l'état dont parle David: *Noluit intelligere ut bene ageret: Il n'a pas voulu avoir la connoissance de ce que Dieu desiroit de lui, pour n'être point obligé à pratiquer le bien en le connoissant. Liv. intitulé, Instructions Chrétiennes. Instr. pour le 20. Dim. après la Pentecôte.*

Il y en a qui témoignent vouloir connoître la volonté de Dieu; mais quand on la leur fait sçavoir, si ce qu'on leur dit, est contre leur inclination, ils s'y opposent, sinon ouvertement, au moins en eux-mêmes, & ils tiennent pour suspects ceux qui les instruisent. Cet état est dangereux: car que sert de consulter un Medecin, si on ne veut pas le suivre; & de demander des remèdes, si on ne veut pas les prendre? Il y en a d'autres, qui demandent bien, quelle est la volonté de Dieu, & qui reçoivent même humblement la lumière & l'instruction qu'on leur donne; mais ils trouvent qu'ils sont trop foibles, pour suivre, au moins en la maniere qu'ils devoient; ce qu'ils reconnoissent que Dieu desireroit d'eux: & alors comme ils reconnoissent que Dieu leur a fait la première grace, en leur donnant la lumière & la docilité de l'esprit, ils doivent travailler avec soin, à lui demander la seconde, qui est la force d'agir & d'exécuter ce qu'il leur a fait connoître qu'il desiroit d'eux. *Le même.*

Voulez-vous sçavoir, dit Saint Augustin, si vous avez le cœur droit? C'est lorsque dans le bien que vous faites, Dieu vous plaît; & que dans le mal que vous souffrez, Dieu ne vous déplaît pas. Qui sont ceux, dit-il ailleurs, qui ont le cœur droit? Ce sont ceux qui suivent en cette vie la volonté de Dieu. C'est quelquefois la volonté de Dieu que vous soyez en santé; c'est aussi quelquefois la volonté de Dieu que vous soyez malade. Si lorsque vous vous portez bien, la volonté de Dieu vous est douce, & si quand vous tombez malade, la volonté de Dieu vous paroît amère; vous n'avez pas le cœur droit, & votre volonté n'est pas conforme à la sienne. Pourquoi? Parce que vous ne réglez pas votre volonté sur la sienne; mais vous voulez courber la volonté de Dieu, qui est droite, & l'ajuster à la vôtre. Il faut corriger la vôtre, & la conformer à celle de Dieu; & alors vous aurez le cœur droit. *Auteur anonyme.*

Rien n'exprime mieux le vrai caractère de la conformité à la volonté de Dieu, que l'abnegation de soi-même, puisqu'elle enferme toutes les différentes dispositions dans lesquelles on la fait consister. Une ame dit à Dieu dans cet état: Comme *mon sort est dans vos mains*, ô mon Dieu! je m'abandonne entièrement à vous, pour en dépendre en toutes choses, & pour me conformer à votre sainte volonté: Je me mets entre vos mains, & j'y veux être, comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leur maître, dit le Prophete. Je ne verrai, je ne desirerai, je ne ferai que ce que vous voulez que je fasse, ce que vous voulez que je desire, ce que vous voulez que je voye: car dans tout ce que je vois, dans tout ce que je desire, dans tout ce que je fais, je ne cherche qu'à faire votre divine volonté. *Le même.*

Pour apprendre comme nous devons resigner notre volonté à celle de Dieu, nous n'avons qu'à considérer trois circonstances, dont Notre Seigneur accompagna la priere qu'il fit dans le Jardin: *Non quod ego volo: Mon Pere, que ce que je veux ne se fasse pas. Non sicut ego volo: Qu'il ne se fasse pas même de la maniere que je le veux. Non mea voluntas, sed tua fiat*; mais que ce soit votre volonté qui se fasse, & non la mienne. Ces paroles renferment trois grandes instructions: elles nous font voir que la volonté de Dieu est la fin de toute volonté, qu'elle en est la regle, & qu'elle y doit regner souverainement. Ainsi dans tout ce que notre volonté se propose, elle doit rendre à la volonté de Dieu, comme à la fin; dans ce qu'elle fait, elle doit s'y conformer comme à la regle: c'est enfin à son divin empire qu'elle doit se soumettre dans les accidens qui nous arrivent; & dans ce que Dieu demande de nous, & dans ce que nous lui demandons, il faut vouloir ce qu'il veut, il faut le vouloir de la maniere qu'il le veut, & il faut enfin le vouloir parce qu'il le veut. *Le même.*

Si nous sommes dans ces dispositions, la volonté de Dieu fera toute notre joye dans les consolations interieures; elle nous soutiendra dans nos sécheresses, dans nos dégoûts, dans nos distractions; elle arrêtera nos murmures dans les afflictions qui nous arriveront; elle nous fortifiera dans nos incertitudes, & dans nos doutes; elle dissipera nos craintes; en un mot, elle nous établira sur la pierre ferme, d'où rien ne pourra nous ébranler. Tout l'enfer armé contre une ame, qui ne veut que ce que Dieu veut, travaille inutilement à sa perte: car Dieu est entièrement pour elle dans ce combat, parce qu'elle est entièrement à Dieu, & qu'elle mene une vie toute divine: *Sic affici, deificari est*, dit Saint Bernard.

Il y a ici une reflexion à faire, qui est de prendre garde, que nous ne voulions ce que Dieu veut, que parce qu'il veut ce que nous voulons, & de la maniere que nous le voulons. Quand sa volonté seroit opposée à nos desseins, à nos inclinations, à nos desirs, il faudroit s'y soumettre: je dis même quand nos desseins seroient bons, quand nos inclinations seroient saintes, quand nos desirs seroient parfaits en eux-mêmes; parce qu'une ame qui aime Dieu uniquement, ne doit avoir en vûe que d'accomplir la volonté de Dieu. *Le même.*

N'est-il pas juste, Seigneur, que si après

La resigna-
tion à la
volonté de
Dieu est
renfermée
dans l'ab-
negation
de soi-mê-
me.
Psal. 39.

Pf. 122.

La maniere
de conformer
sa volonté à
celle de Dieu.
Marc. 14.
Matt. 26.

Luc. 22.

L'avantage
qu'il y a
d'être ainsi
conforme à
la volonté
de Dieu.

Bernard.
tract. de
diligendo
Deo c. 10.

Il ne faut
pas vouloir
ce que Dieu
veut, par-
ce qu'il
veut ce que
nous vou-
lons.

La véritable
sagesse
consiste à
connoître
& à suivre
la volonté
de Dieu.

Psal. 33.

Les uns
veulent
connoître
la volonté
de Dieu,
mais sans
l'exécuter,
à moins
qu'elle ne
leur agrée;
& les autres
s'exécurent
sur
leur foi-
blesse, de
l'accom-
plir.

Marques si
votre vo-
lonté est
conforme
à celle de
Dieu.

Conformité à la volonté de Dieu dans les disgrâces qui nous arrivent.
Matt. 26.
Ps. 115.

avoir pris le calice, & l'avoir bû dans toute son amertume, il en reste encore quelque chose dans le fond de la coupe, nous regardions comme un véritable bonheur de le boire après vous, & que nous disions avec vous: *Si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*: ou bien avec votre Prophete: *Calicem salutaris accipiam, & nomen Domini invocabo*: Je prendrai le calice qui opere le salut, & invoquerai le nom du Seigneur? C'est un devoir duquel nous nous acquittons, lorsque dans les maux differens que vous permettez qui nous arrivent, dans la mort de nos proches, dans les pertes, dans les maladies, nous regardons tous ces accidens comme venant de vous, & nous les recevons de votre main, dans une parfaite resignation, & dans une paix profonde. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Matthieu.*

C'est une douce consolation que de s'abandonner à la volonté de Dieu.

Il n'y a rien de plus consolant, & qui puisse nous procurer une paix plus tranquille que de s'abandonner au cours de la Providence, & à la volonté de Dieu; d'en aimer toutes les dispositions, & de ne reconnoître point d'autre joye, ni d'autre consolation, que de se soumettre aux ordres de cette divine & suprême volonté: car alors tout ce qu'on peut prévoir qui nous doit arriver n'ébranle point notre constance. Nous regardons avec intrépidité toutes les disgrâces de la fortune, & nous nous rassurons contre la crainte des événemens d'ici-bas, quelque durs qu'ils puissent être; étant disposez à recevoir même avec action de grâces, tout ce qui nous vient de la main de Dieu, & avec une paix profonde, quelque amertume qu'on y trouve. Il nous suffit pour cela de sçavoir que les biens & les maux nous viennent de sa part, pour avoir lieu de dire avec le Sage: *Non contristabit ju-*

Prov. 12.

sum, quidquid ei acciderit. Le même.

Lorsque nous perdons les personnes qui nous sont cheres, nous devons regarder cet événement des yeux de la foi, en adorant & acceptant la conduite de Dieu dans une submission parfaite. C'est lui qui dispose absolument de la destinée de tous les hommes: & comme il ne prend pas nos conseils, quand il leur donne la vie, il les en prive aussi sans nous appeler à ses desseins. Il est le maître absolu, & quoi qu'il fasse, on n'a nul droit d'y trouver à redire, ni de s'en plaindre. *Le même. Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

Le véritable moyen de conserver la paix & la tranquillité, c'est de remettre toutes les choses que l'on desire, dans la main de Dieu; de faire ceder notre volonté à la sienne; & d'être toujours tout prêt de se départir des meilleures résolutions, lorsqu'on y trouve des obstacles qu'on ne peut vaincre; & que les difficultez qu'on y rencontre font connoître qu'il n'en veut pas l'exécution: & dans la vérité toutes les inquiétudes qui nous arrivent en ce monde, ne viennent que de ce que nous ne sommes pas soumis à ses ordres, & que nous manquons de nous abandonner à sa conduite. On travaille, pour le dire ainsi, contre les dispositions de sa providence; on y résiste, & on combat souvent ses desseins sans s'en appercevoir. Ainsi comme on est dans une situation violente, on vit sans repos, dans un mouvement & une agitation perpetuelle. Notre centre est l'acquiescement ou la conformité de notre cœur à celui de Dieu: & le moyen, tant que cela n'est point, que nous ne soyons pas dans la tempête & dans la confusion? Dieu est le Roi de la paix: il faut qu'elle se trouve par tout où il regne; & si elle ne peut y avoir que tumulte & division, où il n'est pas le maître. *Le même.*

Conformité à la volonté de Dieu dans la mort des personnes qui nous sont cheres; on ne peut jouir de la paix, ni avoir aucun repos en cette vie.

CONSCIENCE BONNE ET MAUVAISE. FAUSSE CONSCIENCE.

Tourment de la mauvaise Conscience. Paix & tranquillité d'une bonne Conscience.

AVERTISSEMENT.

Avant, dans tout ce titre, à parler de la Conscience Criminelle & Innocente; de la Paix & de la tranquillité qui accompagne la bonne, & du tourment que cause la mauvaise; la première chose à quoi nous avons pris garde, c'est de ne pas confondre ce qui regarde la mauvaise Conscience avec l'aveuglement d'esprit, & l'Endurcissement de cœur, qui en sont les suites: quoi que ces trois sujets, dont nous avons parlé sous des titres differens, ayent assez de rapport & de liaison, pour qu'on puisse dire de chacun en particulier, ce que l'on dit des autres. Dans celui-ci tout roulera sur les différentes especes de Conscience; sur la fausse qu'on se forme soi-même, en s'établissant & voulant bien supposer de faux principes; sur celle dont l'erreur est chose moins libre: Conscience Trompée; sur la Scrupuleuse; sur celle qui est presque tout-à-fait éteinte; sur les allarmes & les troubles d'une Conscience criminelle; & sur la tranquillité dont jouissent les gens de bien, à qui la conscience ne reproche aucun crime.

Comme ce sujet est assez limité, je n'ai pu éviter de rebattre souvent les mêmes choses en des termes differens; parce que les auteurs dont je les ai recueillies conviennent dans les mêmes pensées. Ce sera à ceux qui se serviront de ce recueil, à choisir ce qui sera propre de leur sujet: & sur-tout on y trouvera de quoi faire mieux concevoir le déplorable état d'une Conscience criminelle, qui souffre dès cette vie un enfer anticipé.

PARA-